

N° 24

4^e ANNÉE
13 Juin 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



RÉGINE BOUET

Studio Soula-Boussus, Paris.

*Cette charmante artiste est la protagoniste de Paris la Nuit,
réalisé par la « Popular Film ».*

Cette production vient d'être présentée à Marivaux avec un succès considérable.

Organe des
"Amis du Cinéma" **Cinémagazine**

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
UN JEUNE PREMIER SPORTIF : Lucien Dalsace, par Albert Bonneau	439
SYNCHRONISME VISUEL ET AUDITIF, par V. Guillaume-Danvers	443
UNE VISITE A HENRY-ROUSSELL, par J.-A. de Munto	447
CONCOURS DE SILHOUETTES (9 ^e série)	449
LES GRANDS FILMS : Paris la Nuit, par J. L.	450
— Blanchette, par H. Gaillard	457
— Une Conquête aérienne, par Lucien Farnay	459
— Une Affaire mystérieuse, par James Williard	461
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 451 à 454
LE CINÉMA, « ÉCOLE DU CRIME », par Maurice Delile	455
LIBRES PROPOS : L'Influence et la Tolérance, par Lucien Wali	456
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Fantaisies coûteuses, par Lucien Doublin	453
PARALLÈLE A PROPOS DE « KEAN », par Jean Valory	458
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	460
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Montpellier (Maurice Cammage) ; Lyon (Albert Montez) ; St-Etienne (Mark Throe) ; Nice (P. Buisine) ; Marseille (Marc Lyone)	449, 455 et 458
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Élie)	456
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynn	462
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Aube de Sang ; La Vallée du Loup ; Une bonne fortune ; Maître Chanteur ; Le Chasseur de Baleines), par Jean de Mirbel	463
SCÉNARIOS : Le Tour de France par deux enfants (2 épisodes)	464
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	465

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

LA LOI MAUDITE

Drame en 5 parties

Adapté du roman de Caroline ABBOT

“UNE MADONE MODERNE”

par Joseph FRANKLIN POLAND

Mise en scène de James W. HORNE

Direction de MAX GRAF

Interprété par

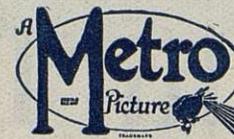
MILTON SILLS

(Richard Jarnette)

JACK MULHALL

CLEO RIDGELY

(Victor Jarnette)



BUREAU DE CONTRÔLE POUR L'EUROPE
A L'EXCLUSIVITÉ DE L'ANGLETERRE
ET DE LA SCANDINAVIE
SOCIÉTÉ ANONYME (SUISSA) S.A.
15, rue d'Alsace, PARIS

FILMS LOEW METRO

et

HARRY POLLARD et **MARIE MOSQUINI**

dans

BEAUCITRON ENCAISSE

Scène comique en 2 parties

ÉDITION DU 11 JUILLET

R. C. Seine 117.609

UNITED
ARTISTS

Du 13 au 19 Juin

dans les grands établissements parisiens

JACK PICKFORD

dans sa dernière production :

La Vallée
du Loup



LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{té} An^{me})

Siège Social : 12, Rue d'Aguesseau, Paris
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN



DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

PARIS : 12, Rue d'Aguesseau — Téléphone : ELYSÉES 56-34 & 85-20
MARSEILLE — LYON — LILLE — BORDEAUX — ALGER

Production Maxy's Films

“ SURVIVRE ”

Comédie dramatique

Réalisée par Edouard CHIMOT



Interprétée par

JUSTINE JONSTONE

SYLVIO DE PEDRELLI

La petite SIMONE GUY

Opérateur : FORSTER

Décors de DRIAN

EDITION COSMOGRAPH

7, rue du Faubourg Montmartre, PARIS



SIMONE VAUDRY

dans

Mimi Pinson

Film réalisé par M. THÉO BERGERAT

que les Etablissements Aubert viennent de présenter avec un grand succès



LUCIEN DALSACE, à bord du « Voltaire », tourne une scène principale de « Ziska, la danseuse espionne »

UN JEUNE PREMIER SPORTIF

Une interview de Lucien Dalsace

UN artiste vient de s'affirmer à l'écran, ces temps derniers, et les diverses créations qu'il a menées à bien lui valent une forte popularité auprès du grand public. Lucien Dalsace, après *Paternité*, après *Ferragus*, après *L'Enfant des Halles*, s'est placé au tout premier rang de nos jeunes premiers, trop peu nombreux, hélas !

Je désirais, depuis longtemps déjà, faire connaître à nos lecteurs ce sympathique artiste. Son travail assidu au studio, ses occupations nombreuses ne m'avaient point permis de le joindre. Enfin, tout récemment, j'ai eu le plaisir de recevoir la visite de Lucien Dalsace qui, soucieux de plaire aux lecteurs de *Cinémagazine*, m'a fort aimablement fourni tous les renseignements dont j'avais besoin sur son intéressante personnalité.

« — Fervent du théâtre depuis ma plus tendre enfance, je préférerais, à la profession de commerçant, l'existence plus attrayante de l'acteur. Les pièces d'Edmond Rostand, de Kistemaekers, d'Henry Bataille avaient pour moi un intérêt bien su-

périeur à l'industrie ou à l'exportation...

— Si bien qu'un beau jour, vous avez abandonné projets commerciaux et industriels pour la rampe...

— C'est ce que je fis, en effet. En 1912, je débutai au théâtre Sarah Bernhardt. Je parus dans *L'Aiglon* et *La Maison des Templiers*, pièce anglaise dans laquelle la boxe occupait une place considérable. Puis, en 1914, je dus quitter Paris pour remplir mon devoir sur un théâtre beaucoup moins agréable.

« Je partis au début de la guerre. Mobilisé au 3^e Bataillon de chasseurs à pied, j'eus la chance d'y retrouver mon excellent camarade Jean Toulout...

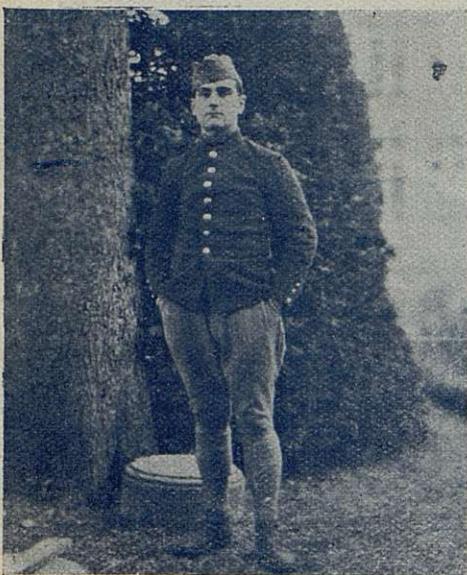
— Un artiste connu tant par son talent que par l'inlassable dévouement dont il fait preuve vis-à-vis de tous ses camarades.

— Aussi ai-je conservé le meilleur souvenir des bons moments passés avec lui. Nous dûmes cependant nous séparer à la fin de 1915. Passionné pour tous les sports, j'avais demandé à passer dans l'aviation et j'entrais, à cette époque, à l'escadrille de

bombardement 125... Jusqu'à la fin des hostilités, je servis dans cette arme, survolant successivement tous les points du front.

« Démobilisé, continue l'excellent artiste, je revins naturellement au théâtre. Je reparus à Sarah Bernhardt au cours des galas Imroulkais, avec Ida Rubinstein et Romuald Joubé, puis à la Renaissance dans la *Tragédie d'Alexandre*, avec Jean Hervé. Enfin, je fus engagé au Théâtre de Paris pour interpréter *Le Roi des Palaces*, de Kistemaekers, et *L'Homme à la Rose*, du regretté Henry Bataille.

— Puis, désireux, comme la plupart de



LUCIEN DALSACE, chasseur à pied, au début de la guerre

vos camarades, de paraître au studio, vous avez alors abandonné la scène pour l'écran...

— Vous faites erreur. Le cinéma n'exerçait pas tout d'abord sur moi un attrait irrésistible, et je n'aurais pas abandonné une situation bien établie et mes projets de théâtre pour tourner. Je savais que l'état de la Cinématographie française ne lui permettait pas, sauf à de rares exceptions près, d'entretenir ses fidèles, et que le métier d'artiste, bien aléatoire, ne nourrissait pas toujours son homme. J'attendais donc, quand Georges Hatot me persuada et me fit interpréter un rôle important dans *La Brute*.

— Oui, je me souviens, il y avait quelques scènes extrêmement violentes...

— Ces scènes ne furent pas simplement mimées, cher Monsieur. Je croyais, avant de débiter au cinéma, que les acteurs usaient d'un bon nombre de trucs et ne couraient aucun danger, je dus revenir de mon erreur. *La Brute* me valut, ainsi qu'à mon camarade Davert, de nombreuses plaies et bosses distribuées au hasard dans l'ardeur de nos luttes devant l'objectif. Mais, le film terminé, nous ne pensions plus à tous ces petits inconvénients inévitables, prêts à recommencer, s'il le fallait, une nouvelle bande...

— Vous étiez désormais une bonne recrue du cinéma, recrue dont les grades n'allaient pas tarder à devenir importants...

— Mes exploits de *La Brute* me firent remarquer par Robert Péguy qui m'engagea pour tourner le principal rôle d'un sérial, *L'Aviateur Masqué*, avec Renée Carl.

— Vous avez mis à contribution, au cours de ce film, vos connaissances d'aviateur, si vaillamment acquises pendant la guerre.

— Je m'en tirai de mon mieux et m'aperçus que je ne m'étais pas trop « rouillé » depuis l'armistice. Après, hélas ! mon inaction dans le domaine de l'aviation m'a fait un peu perdre de vue les questions aéronautiques, et je vous avoue, sans fausse honte, que je ne tenterai pas d'imiter Pivolo malgré tout l'intérêt que je prends à ses extraordinaires prouesses. Mais revenons au cinéma...

— Nous en étions restés à *L'Aviateur Masqué*.

— Après ce roman-cinéma, je tournai, sous la direction d'Asselin, *Amie d'enfance*, avec Huguette Duflos, *Ziska*, la *Danseuse espionne*, d'après le roman de Marcel Nadaud, sous la direction d'Andréani. Dans ce film, j'ai paru avec mes camarades Blanche Derval, Gaston Jacquet, Deneubourg...

— Votre rôle d'officier de marine fut tout particulièrement remarqué...

— Peut-être cela décevra-t-il mes admirateurs d'apprendre que je suis incommodé par le mal de mer et que la réalisation de certaines scènes de *Ziska* me mit à rude épreuve. Je dus, un jour, tourner au large de Brest, à bord du cuirassé *Voltaire*, au cours d'une tempête. Il était impossible d'attendre, et je dus, pendant six heures,

me prêter aux exigences de l'objectif, malgré le roulis et le tangage. La rade était consignée, cela ne nous empêcha pas de faire de la bonne besogne et mon mal de mer ne me fit pas trop souffrir ce jour-là... On peut dire que j'ai eu de la chance !...

« J'avais à peine terminé *Ziska* que Robert Péguy m'engagea pour *Le Crime de Monique*, avec Jean Toulout et Yvette Andréyor. Je me trouvais, à ce moment, fort embarrassé. Incarnant dans un des deux films un personnage à la barbe inculte, j'interprétais dans l'autre le rôle d'un homme du monde. Tournant les dernières scènes de *Ziska* et les premières du *Crime de Monique*, pendant la même période, je fus fort hésitant pour satisfaire mes deux metteurs en scène qui me désiraient, l'un avec une tenue négligée et une barbe de huit jours, l'autre avec un visage de gentleman... Je fis tout mon possible pour contenter Andréani et Péguy... Enfin, tout se déroula pour le mieux.

— Et *Le Crime de Monique* marqua un nouveau succès à votre actif.

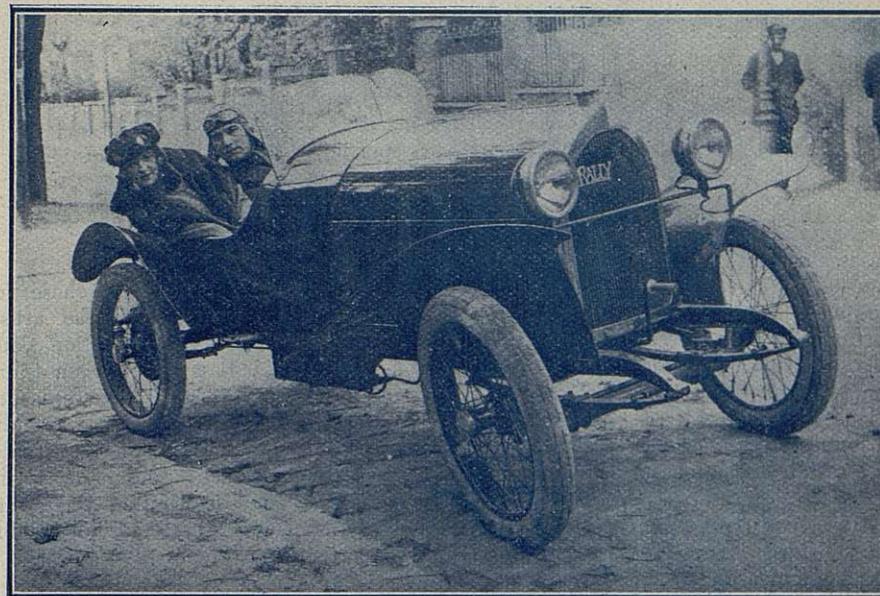
— Je souhaite que les spectateurs aient été de votre avis. Peu après, j'abordai une nouvelle production en épisodes, *La Loupiote*, sous la direction de Georges Hatot, puis ce fut *Le Vol*, de Robert Péguy, avec Denise Legeay, Charles Vanel et Beuve. Enfin, engagé par Louis



LUCIEN DALSACE dans une scène de « L'Aviateur masqué »

Feuillade, je tins l'un des principaux rôles de *Vindicta*.

— Où, dans les rôles si opposés de Robert Estève et du marquis de Sainte Estelle, vous avez, permettez-moi de vous le dire, créé deux personnages de composition qui furent très remarqués. Je n'ignore pas non



LUCIEN DALSACE au volant de sa voiture « Rally ». A ses côtés : GENEVIÈVE FÉLIX

plus que, pendant la scène du tremblement de terre qui ne fut pas sans danger, vous avez refusé de vous faire doubler et avez subi de nouvelles « plaies et bosses » comme dans *La Brute* et vos précédentes créations...

— J'ai fait de mon mieux. Il me semble, en effet, que c'est une grosse erreur pour un artiste de se faire doubler par un acrobate. Le public, bien souvent, s'aperçoit du changement et en éprouve une déception à l'égard de l'interprète.

— Méthode plus souvent employée,



LUCIEN DALSACE et NINA ORLOVE
dans « Paternité »

croyez-moi, chez nos amis d'Amérique que chez nous. Combien d'étoiles très en vogue n'ont-elles pas été remplacées, au moment le plus périlleux, par d'humbles inconnus dont nous ignorerons toujours le nom, malgré leur grand mérite et la part qu'ils ont prise au succès d'un film...

— Engagé par Alfred Machin, je tournai ensuite *L'Enigme du Mort Agel*.

« Peu après, ce furent, sous la direction de G. Dini, *Paternité*, avec André Nox et Nina Orlove, et *Ferragus*, réalisé par Gaston Ravel, avec René Navarre, Elmire Vautier et l'acteur anglais Stewart Rome. J'interprétai enfin, dans *L'Enfant des*

Halles, de René Le Prince, le rôle de Jean Belmont.

— Rôle très apprécié. Cette création sera suivie, je l'espère, de beaucoup d'autres...

— Je suis engagé par les Grandes Productions Cinématographiques, pour interpréter un grand film en quatre ou six époques.

— Le titre ?

— *Enfants de Paris*. Nous avons déjà commencé à tourner sous la direction de Bertoni, le réalisateur de *Grand'Mère*.

— La distribution est-elle définitivement arrêtée ?

— Je sais que Tramel et Thérèse Kolb en font partie.

— Le Bouif et Madame Bicard ! Alors, je crois deviner, nous allons assister à de nouveaux exploits du Bouif.

— Non, le Bouif n'a rien à faire dans cette nouvelle histoire qui se déroulera dans le monde de la couture. Tramel interprétera un rôle de peintre...

— Genre Gabriel Domergue ou Van Dongen ?

— Il est plus modeste et se contentera d'un personnage de peintre... en bâtiment. Mme Thérèse Kolb, dont vous connaissez le talent, sera — naturellement — son épouse. J'incarne le jeune premier, un sportif... Madys, Simone Sandré, Dalleu, José Dupuis fils compléteront la distribution avec Ghasne...

— Vous serez bien entouré...

— J'ai d'ailleurs eu toujours la chance de me trouver avec des réalisateurs et des camarades charmants... Mais nous sommes en pleine conclusion... Voilà tout ce que je puis vous dire sur ma carrière. J'espère qu'elle intéressera vos lecteurs aux encouragements desquels je demeure fort sensible... »

Puis nous parlâmes d'autre chose, de sport surtout, car le sympathique artiste les pratique à peu près tous : natation, équitation, boxe, etc... Il a toutefois un faible pour l'automobile et, sur sa voiture, une belle « Rally », il se dispose à prendre part aux courses d'amateurs qui se dérouleront très prochainement autour de Paris. La course de côte de Gaillon verra sans doute figurer Lucien Dalsace au nombre des concurrents.

ALBERT BONNEAU.



Une scène de « Miss Vénus », opérette de PAUL CZERNY

SYNCHRONISME VISUEL et AUDITIF

DE temps en temps reviennent certaines questions qui, tant dans le domaine de l'art pur que dans celui des réalisations pratiques, sont toujours à l'ordre du jour.

L'une d'elle, le Synchronisme visuel et auditif, est des plus importantes.

Tant artistes que techniciens scientifiques, nombreux sont ceux qui ont persévéré en des recherches qui toutes, ingénieusement, ont marqué un progrès, mais dont aucune d'elles n'est encore arrivée à obtenir la perfection absolue.

Pour être parfait, le Synchronisme visuel et auditif doit tenir compte du rythme artistique d'un film, de la cadence à laquelle il a été tourné, et de la vitesse mécanique à laquelle il a été projeté.

Rythme, Cadence, Vitesse, telle doit être la devise du Synchronisme visuel et auditif.

Il faut donc, après s'être inspiré de la pensée du compositeur de films, que le chef d'orchestre et l'opérateur projectionniste collaborent pour que la vitesse de la projection soit parfois ralentie (*danses, mouvements de foule, etc...*), parfois accélérée (*chevauchées, courses de vitesse, etc...*) ;

afin que le rythme musical complète le rythme visuel. Et, en passant, rappelons un des effets de synchronisme des plus poignants, celui où, dans *La Roue*, d'Abel Gance, *La Mélodie* d'Honegger soulignait si magistralement la tragique scène de la locomotive lancée à toute vapeur vers la criminelle catastrophe.

Passons en revue, par ordre chronologique, ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Disciple scientifique de E.-J. Marey, M. R. Grimoin-Sanson, un des pionniers du cinéma, a pensé que le rythme musical serait facilement obtenu en faisant apparaître sur l'écran, en pleine image, la baguette du chef d'orchestre ayant dirigé, pendant la prise de vues, des artistes lyriques filmant un opéra ou un opéra-comique.

Les lecteurs et les amis de la première heure de *Cinémagazine* n'ont pas oublié l'intéressant article de mon confrère, M. Emile Vuillemoz, paru le 20 mai 1921, et qui nous faisait connaître *Le Visiophone* réalisé par M. Chaudy, « un ingénieur qui ne s'était jamais spécialisé dans les questions de cinématographe, et qui a décidé, un beau jour, de mettre un peu d'ordre et de

logique dans la projection mécanique des films. »

Avec le *Visiophone*, simple régulateur de vitesse, le chef d'orchestre, en suivant la projection et dirigeant ses chanteurs et ses musiciens, IMPOSE, à l'insu de l'opérateur, son rythme musical à l'appareil de prise de vues.

M. E. Vuillermoz et moi-même nous avons manié le *Visiophone* qui, à notre volonté, précipitait ou ralentissait la projection d'un film et qui, très docilement, « suivait » la musique au lieu que la musique ait l'air de courir presto, prestissimo après les images.

La démonstration publique de l'application pratique du synchronisme visuel et auditif eut lieu, avec succès, lors de la présentation du film *Asmodée*, au Théâtre des Champs-Élysées.

Si vous me demandez pourquoi un tel



« Le Comte de Grioulet », opéra-comique de R. GRIMOIN-SANSON. On aperçoit, en bas, la baguette du chef d'orchestre

résultat très appréciable n'a pas eu les suites qu'il méritait, je vous répondrai que le respect de la Loi du Moindre Effort et la Sainte Routine en sont les seules causes.

Toujours à l'affût de toute tentative intéressante, *Cinémagazine* a fait connaître aux « Amis du Cinéma » (10 mars 1923, Mairie du IX^e) et à ses lecteurs (N^o 11 du 16 mars 1923) le scientifique et ingénieux *Ciné-Pupitre* Delacommune. Nous renvoyons nos lecteurs à l'article très documenté que M. Didier Monclair consacra à l'invention de M. Charles Delacommune, jeune ingénieur français, qui, avec le concours de M. Steick, Grand Prix de Rome de musique, et de sa sœur, Mlle Steick, pianiste, fit, avec succès, une démonstration des plus intéressantes de son in-

vention. Nous estimons que le *Ciné-Pupitre* Delacommune doit donner toute satisfaction aux chefs d'orchestre, aux conférenciers et aux professeurs de sciences qui, pour leurs cours, se servent du cinéma comme d'un auxiliaire de premier ordre.

Nous voilà donc en présence de trois systèmes :

Celui de M. R. Grimoin-Sanson qui est spécial à chaque œuvre filmée ;

Celui de M. Chaudy qui intéresse particulièrement les chefs d'orchestre ;

Celui de M. Delacommune qui sera un précieux auxiliaire plus pour les conférenciers et les professeurs que pour les chefs d'orchestre.

Faut-il rappeler les tentatives de synchronisme musical d'avant guerre de MM. Lutz et Février, les compositeurs bien connus, qui, pour des films tels que *L'Agonie de Byzance*, écrivirent d'importantes partitions d'orchestre ?...

Parmi tant d'autres, faut-il rappeler les adaptations musicales de mes regrettés amis Fourdrain, pour *Carmen*, C. Erlanger, pour *Zampa* ?... film que le public n'a pu voir tant son infériorité cinégraphique était flagrante.

Dernièrement, à l'Artistic, nous avons eu la vision et l'audition de *Miss Vénus*, brillante opérette filmée dont la jolie musique de Paul Czerny fut interprétée par d'excellents chanteurs tels que M. Torelli, ténor à la voix généreuse.

Ce film se fait particulièrement remarquer par la vision du texte musical cinématographié qui, en semblant se dérouler de droite à gauche du spectateur, permet au chef d'orchestre, aux interprètes et même au public de suivre le refrain mimé à l'écran et chanté à l'orchestre.

N'oublions pas « Les Chansons filmées », éditées et lancées par feu M. Georges Lordier qui me confia l'interprétation lyrique de quelques-unes, particulièrement celles qui étaient montées avec des bouts de films sélectionnés dans les archives du service cinématographique de l'armée. C'était en pleine guerre. *La Prière des Ruines*, *Ce qu'est un Drapeau*, *Verdun*, *Ils ne passeront pas !* furent très applaudis des publics populaires. On n'avait ni visiophone, ni pupitre Delacommune, et il m'arrivait d'être obligé de ralentir ou de précipiter les mouvements pour suivre les images et par conséquent suivre les opérateurs projectionnistes qui, vous pouvez m'en croire,

se fichent pas mal de la musique et du chanteur. Quant au chef d'orchestre, quand ce n'était pas une simple pianiste plus ou moins hésitante, il me suivait : et c'était un steeple chase des plus amusant entre la projection, l'orchestre ou l'accompagnateur et moi qui en chantant — si j'avais eu le *Visiophone* ! — faisais fonction d'agent de liaison entre les images et la mélodie.

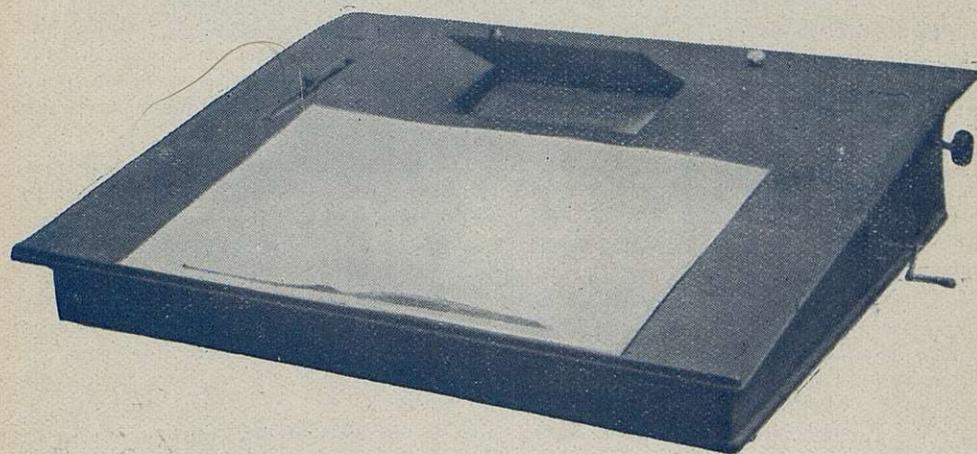
Pour suivre la projection et chanter face au public, j'avais imaginé de mettre sur un pupitre une glace qui me reflétait les images de l'écran auquel je tournais délibérément le dos.

Certaines chansons avaient un grand succès, telle *La Madelon de la Victoire*, mise en scène par Roger Lion, et pour donner satisfaction au public qui bissait toujours le dernier couplet, au moyen d'une

aérien. Et pendant cet entr'acte imprévu nul ne put empêcher le public d'aller, le nez en l'air, voir sur l'avenue Parmentier, les gothas, qui avaient jeté leurs bombes à Belleville, passer à moins de cent mètres de hauteur dans les airs.

Au Canada, il y a de cela 16 ans, j'ai fait, à Montréal, du synchronisme... par transparence. Dans la salle, du haut de la dernière galerie du Théâtre National, on projetait des documentaires et, avec d'autres artistes, derrière l'écran, nous chantions des mélodies appropriées à la vue. Par exemple : *Le Lac*, de Lamartine, musique de Niedermayer, sur une vue du lac de Genève. *La Mandolinata*, de Paladilhe, sur une vue de Venise.

Invisibles du public, nous suivions, quand il y en avait, les ombres des sujets, et nos voix semblaient être celles des artis-



Le Ciné-pupitre de CH. DELACOMMUNE

assez longue bande d'amorce, j'avais fait coller, après le 3^e couplet un autre 3^e couplet.

J'indique ce moyen pour ce qu'il vaut à ceux de mes confrères de la presse qui voudraient qu'à la fin d'un film applaudi, tous les interprètes vinsent, comme au théâtre, saluer le public.

Une anecdote au sujet des chansons filmées. Un soir, que je chantais au cinéma de feu M. Justrabo : *Ils ne passeront pas !...* du fond de la salle, la voix gouailleuse d'un gamin me cria tout à coup : « Possible !... mais, en attendant, ils arrivent !... » En effet, on entendait au loin les tirs de barrages et les pompiers menaient déjà grand tapage. C'était un raid

tes cinématographiés. Ce genre de spectacle eut un très grand succès. Tel, qu'avec des bouts de films empruntés à toutes sortes de bandes, en particulier les séries de Méliès, un cinégraphiste de là-bas trouva le moyen de reconstituer les principales scènes de *Faust* !...

C'était le temps où le film français, la marque Pathé, tout particulièrement, faisait florès au Canada et aux Etats-Unis.

Comme on le voit, le synchronisme visuel et auditif a toujours intéressé les cinématographistes. Actuellement, le procédé courant est celui adopté par les principaux chefs d'orchestre des grands cinémas de Paris. Certains d'entre eux réalisent des adaptations parfaites, ou presque ; mais, en

dehors des salles ayant des orchestres à peu près complets, l'écueil réside : 1° dans la difficulté d'exécution des morceaux choisis et indiqués par les maisons de location sur leurs notices ; 2° dans l'impossibilité, pour les petites salles, d'avoir le nombre de musiciens professionnels suffisant ; 3° le manque de répétitions, si onéreuses pour la direction ; 4° la difficulté matérielle, pour certains chefs d'orchestre, de posséder une bibliothèque musicale assez importante qui est leur propriété — ce qui représente une petite fortune — car, pour acheter de la musique, les directeurs de cinéma ne veulent rien savoir.

L'avenir du synchronisme visuel et auditif, c'est la partition écrite spécialement pour un film — et il y a toute une écriture musicale à créer pour le cinéma. Mais, ici, se dresse un autre écueil que l'on ne pourra éviter qu'avec beaucoup d'attention et beaucoup de bonne volonté, de part et d'autre. En effet, la partition musicale est immuable. Il n'en est pas de même du film qui peut se casser — ça se répare — mais qui est appelé à subir les coups de ciseaux de toutes les censures et il y en a !... faut-il les énumérer ?... ça sera pour une autre fois !... qui toutes, les unes comme les autres, se fichent du synchronisme musical comme un poisson d'une pomme.

Il faudra, lorsqu'une phrase musicale de 16 mesures, par exemple, répondra à un nombre déterminé d'images, qu'aucune de ces images ne soit enlevée ; et, qu'en cas de rupture de la bande, elles soient minutieusement remplacées en nombre égal. Sans cela, « la phrase musicale » se trouvant plus longue que « la phrase visuelle » il y aura déséquilibre, d'où rupture du synchronisme. Et, dans ce cas, le *Visiophone*, que j'ai des raisons d'apprécier tout particulièrement, me semble être le seul agent de liaison susceptible de rétablir pratiquement et artistiquement cet équilibre instable.

Il faut envisager aussi une autre forme de synchronisme visuel et auditif qui, dans un avenir plus ou moins éloigné, est appelé à révolutionner le cinéma. Je veux parler de la T. S. F.

On sait qu'un ingénieur anglais, M. Louis Baird, vient d'expérimenter un dispositif permettant de transmettre par T. S. F. les films cinématographiques.

Les communiqués scientifiques nous disent que les premières expériences tentées par M. Baird ont été couronnées du plus grand succès. De l'avis unanime des spectateurs, la reproduction des images cinématographiques est absolument parfaite, et aucun détail des jeux de physiologie ne se perd dans la transmission.

L'appareil d'émission se compose d'un disque tournant, perforé de plusieurs trous par lesquels filtrent des rayons lumineux. La révolution du disque interrompant périodiquement le passage des rayons que frappe, par intermittences, une plaque de selenium disposée en face du disque, y provoque la naissance de trains d'ondes oscillantes. Celles-ci actionnent, à la réception, un appareil rotatif synchrone du premier et muni de lampes électriques qui sont disposées entre elles de manière à correspondre aux ouvertures pratiquées dans le disque d'émission. L'influence des ondes fait s'allumer et s'éteindre, successivement, toutes les lampes, engendrant ainsi un courant alternatif qui est utilisé à son tour pour mettre en œuvre le foyer lumineux d'une lanterne de projection.

Voilà une application de la T. S. F. qui peut être grosse de conséquences, car elle peut amener, heureuses ou malheureuses, — *chi lo sa !* — de profondes perturbations dans toute l'industrie du film.

Peut-être connaissons-nous un jour des cinémas où il n'y aura ni cabine de projection, ni orchestre, mais tout simplement un poste de T. S. F. Mais, alors, irons-nous au cinéma ?... Et ayant, nous aussi, sur le toit de nos maisons, des antennes de T. S. F., nous suivrons chez nous, en pantoufles, les grands films dont la projection sera accompagnée par de grands orchestres symphoniques.

C'est pour le coup que la question du droit des pauvres et celle des taxes, avec ou sans paliers, sera irrémédiablement résolue.

En attendant les réalisations futures, apprêtons-nous à voir et à entendre, prochainement : *Paillasse*, de Léoncavallo ; *Mignon*, d'Ambroise Thomas ; *Werther*, de Massenet ; *La Juive*, d'Halévy ; *Guillaume Tell*, de Rossini ; *Le Comte de Griolet*, de R. Grimoin-Sanson et *Miss Vénus*, de Czerny, films édités en France, en Allemagne et en Angleterre.

V. GUILLAUME-DANVERS.



Notre collaborateur prend des notes. HENRY-ROUSSELL donne des ordres. L'opérateur tourne, les soldats menacent... on travaille au studio d'Épinay

Une visite à Henry-Roussell

Le studio Menchen d'Épinay est silencieux et sombre. M. Henry-Roussell n'a pourtant pas encore, que je sache, fini ses intérieurs...

Le voici, flanqué de deux soldats russes, knout à la ceinture. Il examine à fond un petit décor, gamme savante de teintes foncées, qui représente la chaumière d'un vieux juif polonais.

Nous sommes chez un brocanteur. Assis au milieu de vieux bouquins, éclairé par une chandelle fumeuse, un vieillard recroquevillé semble en proie à une folle terreur. Les soldats, leur terrible knout levé, envahissent la demeure du pauvre bougre.

— Ton argent ?

— Je n'en ai pas.

Et ce sont des gestes de dénégation à convaincre les plus soupçonneux.

Mais le sergent lève sa lanterne. Il inspecte la sordide mesure. Dans les vieux livres ? Rien.

La paillasse est retournée, les hardes lancées, à toute volée, à travers la pièce... Et voici le magot. Les billets de banque sont happés par les mains des soudards et le pauvre vieux juif manifeste la plus profonde des douleurs.

Je suis frappé par l'extraordinaire couleur locale qui se dégage de cette scène.

M. Friedler, l'un des assistants de Henry-Roussell, se présente à moi. Journaliste polonais, mandé spécialement pour l'exécution du film, il règle avec le metteur en scène les cérémonies israélites dont *Métamorphoses*, le film de Sydney Goldin, nous a montré quelques échantillons.

« — Tout a été extraordinairement reconstitué, me dit M. Friedler. Vous ne pouvez vous figurer à quel point M. Henry-Roussell avait déjà travaillé quand je suis arrivé en France. J'ai trouvé dans son scénario tant de citations talmudiques que je me suis demandé par quel miracle cet étonnant metteur en scène pouvait en savoir aussi long.

« Le vieux Polonais, dont vous avez vu envahir la cabane, continue M. Friedler, et à qui Henry-Roussell serre la main — signe qu'il est parfaitement content de lui — est absolument authentique.

« Ceci vous expliquera la perfection de son jeu, les vêtements qu'il porte sont les siens. Allez lui rendre visite dans la petite échoppe qu'il habite du côté du Temple et vous vous en rendez compte.

« Il ne parle pas un mot de français, et je dois servir d'interprète. »

Je crois que ces scènes de la chaumière seront, par leur originalité et leur couleur locale, admirablement évocatrices.

M. Henry-Roussell me confirme que le titre, qui fut précédemment *L'An prochain à Jérusalem*, est modifié.

C'est, maintenant, *La Terre promise*, que nous applaudirons.

Les collaborateurs de notre metteur en scène sont, d'abord, l'excellent opérateur Krüger, assisté de M. Velle, puis les régisseurs Delmonde et Raffel's et enfin M. Friedler, que vous connaissez déjà.

A l'exposition du cinéma du musée Gal-



Un juif polonais authentique et des soldats russes... qui ne le sont pas, tournent une scène de « La Terre Promise »

liéra, Krüger a exposé des portraits de Raquel Meller et d'André Roanne dans *La Terre promise*, qui font l'admiration de tous les visiteurs, artiste plus qu'artisan, il n'est pas étranger au succès des grands films de Roussell.

Je ne rappelle que pour mémoire l'interprétation de *La Terre promise*. Elle comprend, avec Raquel Meller et André Roanne, la sœur de Raquel, Maxudian, Albert Bras, Pierre Blanchar, Moret, le petit Rauzena et la petite Lugan que nous avons déjà applaudie dans *L'Enfant-Roi*.

Henry-Roussell, avec l'aimable sourire dont il a le secret, vient vers moi. C'est le

moment de le « taper » de quelques confidences sur son film, dont on parle beaucoup — sans le connaître guère.

« — J'ai été frappé par le pittoresque physique et moral des juifs de l'Europe Orientale, me dit-il.

« Les frères Tharaud ont écrit sur le même sujet des romans fort intéressants. J'ai saisi cette occasion de montrer un milieu qui, bien que moderne, est cependant d'un autre âge.

« Il m'a fallu étudier ce petit peuple à fond. Une chose qui m'a particulièrement frappé est la réussite de quelques-uns d'entre-eux venus de là-bas et leur oubli complet de leurs origines.

« Voici mon thème général : un parallèle entre le juif d'Orient sédentaire et celui qui fit fortune à l'étranger.

« Il est difficile, vous le comprendrez, d'épuiser à fond, dans un film dont la projection durera deux heures, tout l'intérêt que comporte la question. J'ai donc cherché à en réaliser un raccourci le plus saisissant possible.

« Je préfère ne pas trop m'étendre sur l'affabulation de *La Terre promise*. Sachez seulement que j'ai créé, pour Raquel Meller, un rôle où elle n'est plus Espagnole. Elle l'était peu, d'ailleurs, dans ses deux premiers films. Espagnole de Flandre, d'abord et de France, ensuite. La prochaine fois, qui sera aussi la première, elle sera Espagnole d'Espagne.

« Ici, elle vit en Pologne et à Londres.

« L'action de *La Terre Promise* se passe cette année. J'y ai mêlé une question industrielle fort importante pour l'élément israélite : le pétrole.

« André Roanne est un jeune gentilhomme slave et chrétien. Son éducation très moderne, même très avancée au point de vue social, contrastera avec l'attachement des talmudistes à leurs anciennes coutumes.

« Je fais débiter à l'écran la sœur de Raquel Meller qui, incarnant dans mon film la sœur de mon héroïne, ne pouvait, je crois, être mieux choisie.

« J'ai fait, avant de commencer *La Terre Promise*, un voyage d'études en Pologne. Nous allons tous y retourner pour les extérieurs. Il me faut une Pologne ressemblante. »

Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle est déjà frappante en studio. Que sera-ce là-bas !

J.-A. DE MUNTO.

Concours de "Silhouettes"

NEUVIÈME SÉRIE



33



34



35



36

Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

Montpellier

Tandis que les Parisiens n'ont qu'à faire un choix, selon leurs goûts, parmi les programmes les plus variés, et peuvent admirer les grands films en exclusivité : *Rosita*, *L'Opinion Publique* et même *Notre-Dame de Paris*, les cinéphiles de province, moins heureux, doivent se contenter trop souvent de productions médiocres ou peu récentes. Les Montpelliérains, assez favorisés, ont vu, durant la saison qui s'achève, un nombre respectable de belles œuvres cinématographiques ; néanmoins, beaucoup de films importants leur sont encore inconnus. Je mentionne, au hasard : *Le Cousin Pons*, *Nèze*, *La Nuit d'un Vendredi 13*, *Pierre-le-Grand*, *Ames à Vendre*, et toute la série des Grandes Productions Cinématographiques : *Pulcinella*, *Les Rantzau*, *Grand'Mère*, etc... Nous verrons, paraît-il, *Kean*, *Claudine et le Poussin*, *Ce Cochon de Morin*, *Tess*, *Terreur*, la saison prochaine. C'est bien tard... Il est juste de remarquer, toutefois, que le nombre des cinémas étant assez restreint et les programmes n'étant changés qu'une fois par semaine, il est presque impossible aux directeurs de cinéma de « passer » tous les films intéressants qui sont édités au cours de l'année. Mais il leur serait facile de remédier à cet état de choses en présentant deux programmes par semaine. Les exploitants de nombreuses villes voisines, ceux de Béziers, par exemple, agissent ainsi et s'en trouvent fort bien. Pourquoi n'en serait-il pas de même à Montpellier ? Nous verrions ainsi un nombre beaucoup plus important de films, et les amateurs de cinéma pourraient se rendre plus souvent à leur spectacle favori... Puisse cette modeste suggestion être entendue et prise en considération, car, si la réforme préconisée était accomplie, tous les cinéphiles de notre ville s'en réjouiraient...
MAURICE CAMMAGE.

Abonnez-vous à Cinémagazine

Lyon

— Cette semaine, une récente invention fut présentée au public. C'est le ciné-pupitre Delacommune. A vrai dire, cette invention est déjà connue des lecteurs de *Cinémagazine*, puisque mon confrère, M. Didier Montclair leur en a déjà expliqué le fonctionnement (n° 11-1923). Le principal avantage du ciné-pupitre est de permettre au chef d'orchestre de s'installer au pupitre sans avoir visionné le film au préalable.

— Fin mai, nous fûmes conviés à l'inauguration de l'Olympia-Cinéma dont M. Saujean faisait les honneurs aux nombreux invités de ce soir-là. La salle, fort spacieuse, peut contenir un millier de spectateurs et, détail important, les fauteuils étant à une distance respectable les uns des autres, chacun a bien à lui le petit coin d'air libre qu'il a acquis au guichet pour lui permettre de voir l'écran dans toute son intégrité.
ALBERT MONTEZ.

Saint-Etienne

— *Pêcheur d'Islande*, le grand film auquel travaille Jacques de Baroncelli, et qui sera terminé seulement fin juillet, est déjà retenu par l'Alhambra où il passera en exclusivité.

— Au « Royal », une réédition de *Bouquette*, avec la regrettée Gaby Deslys.

— Jeudi 29 mai, une prise de vues a été faite, en vue de la réalisation d'un film comique local, qui contiendra en même temps des motifs de publicité pour l'ingénieur commerçant qui a déjà lancé, dans un autre film du même genre, la photogénique vedette stéphanoise « Jules »... une curieuse figure de bohème à la Verlaine.

— *Plaufoy (Loire)*. — La célèbre course de côte de Plaufoy vient d'être filmée par les Etablissements Gaumont, dimanche 1^{er} juin. Malgré la poussière, une photographie très lumineuse contribuera à donner à ce documentaire tout l'intérêt qu'il mérite.

MARK THREE.

Une production originale

PARIS LA NUIT

Paris la Nuit, c'est une excursion dans le monde de la fête et du luxe où le souci artistique, la recherche arrivent à donner, malgré qu'en attractions, une preuve absolue du goût français de l'art et de la plastique. Pour arriver à prouver ce qui précède, le réalisateur M. V. R. de Castro a construit un scénario suffisamment intéressant et dramatique pour permettre la vision de nombreux numéros au cours de l'action elle-même.

Parmi ces attractions qui constituent la

En tête de la distribution, il faut mentionner tout particulièrement Régine Bouet qui, malgré les difficultés du rôle qu'elle assumait, sut très adroitement et très naturellement en faire ressortir le côté dramatique. Voici une excellente jeune première qui monte au firmament de l'écran. Mentionnons encore M. Thorsigny, le très adroit comédien Lorin, Mlle Marguerite Seymon, M. Mailly et le petit Beca.

L'effort de M. V. R. de Castro mérite d'être encouragé. *Paris la Nuit* est d'ail-



« Paris la Nuit » nous évoque, en de charmants tableaux, toutes les attractions de music-hall et de théâtre que Paris offre à ses visiteurs. Cette photographie représente un des plus gracieux ballets qu'on puisse imaginer

partie la plus brillante du film, nous mentionnerons le petit clown François, le Ballet Blanc de Mlle Dariani, étoile du Casino de Paris, et ses danseuses; Mlle Mado Minty, de l'Opéra-Comique, et son partenaire Spanover se font applaudir dans leurs danses.

Puis, au milieu, d'un superbe bassin, Mlle Suzanne Wurtz, championne de natation de France. A cette belle naïade succède l'étonnant Chester Kingston, Mlle Georgette Bernard, première danseuse du théâtre du Châtelet, et Mlle Lily Fioretta, de la Gaîté Lyrique, évoluent ensuite à tour de rôle, avec leurs corps de ballet, pour le plus grand plaisir des yeux.

leurs vendu actuellement dans dix-huit pays. Citons M. Keppens, le metteur en scène, et Sorgins, l'excellent opérateur, qui ont contribué à la réussite de l'œuvre.

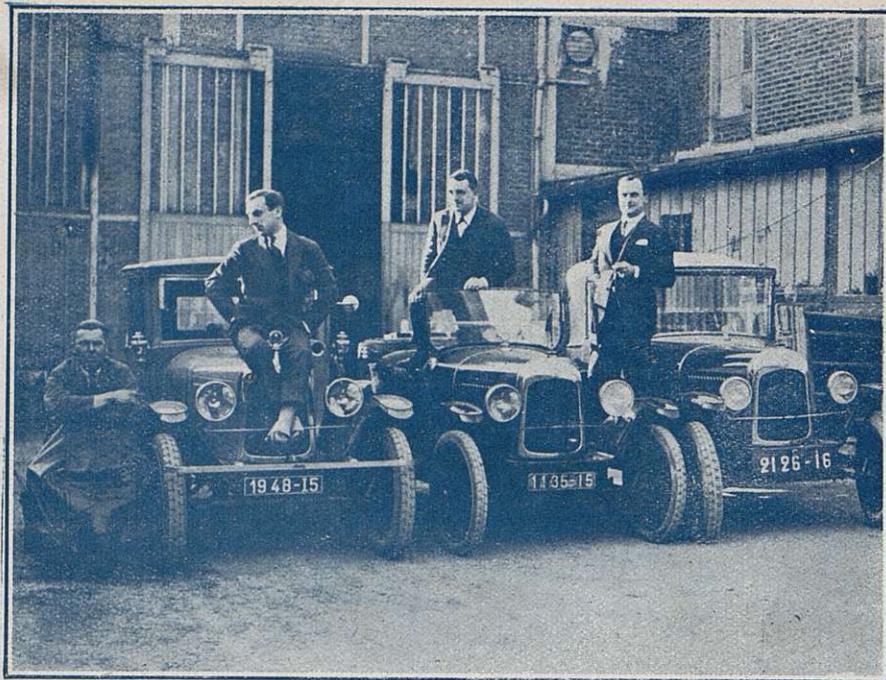
Après la présentation, un déjeuner très intime réunit, sous la présidence du très sympathique M. Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, les protagonistes du film et la presse.

On prête à M. de Castro l'intention de commencer un deuxième film franco-brésilien. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette excellente initiative. L'accueil si favorable que le public de la présentation fit à *Paris la Nuit* lui promet un succès certain.

J. L.



Dans « Paris la Nuit », Mlle MADO MINTY, aussi jolie femme que danseuse impeccable, exécute, avec son danseur, un numéro dans lequel on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du style chorégraphique, du charme, de la force ou de la beauté



Une exposition chez Citroën ? Non pas, mais simplement dans la cour du studio Albatros, à Montreuil, assis sur leurs autos respectives et de gauche à droite : IVAN MOSJOUKINE, CHARLES VANEL et TOURJANSKY.

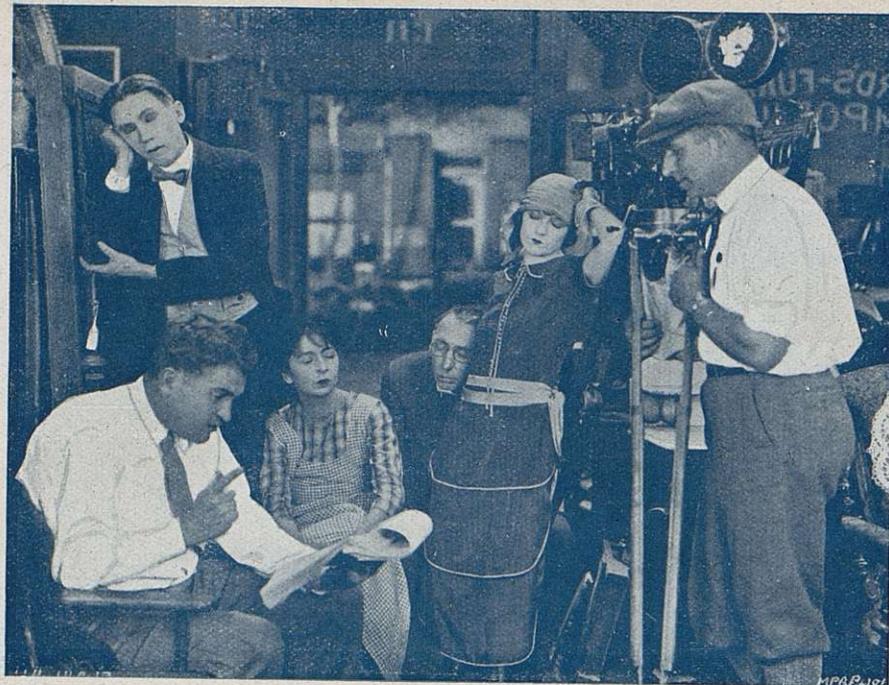


M. HUGEN tourne en ce moment, pour les films Aubert, une adaptation du célèbre roman de Félicien Champsaur : « L'Arriviste ». Cette photographie représente deux de ses principaux interprètes : PIERRE BLANCHAR et JANE HELBLING.

Charles de Rochefort dans "Les Dix Commandements"



CHARLES DE ROCHEFORT, qui a terminé son contrat avec Paramount, a l'intention de visiter le Canada et de rentrer à Paris. Durant son séjour en Amérique, CHARLES DE ROCHEFORT a tourné dans « The Law of the Lawless », « The Cheat », « The Marriage Maker ». Il fut Ramsès II dans le prologue des « Dix Commandements », de C.B. DE MILLE. Il joua encore dans « The Shadows of Paris », « The White Moth », et « We Are French ». Comme on le voit il n'a pas perdu son temps durant son séjour à Hollywood.



Comme il doit être passionnant le scénario que lit le metteur en scène à sa charmante interprète VIOLA DIANA ! Passionnant à ce point que tout le monde s'est endormi. Qui viendra animer à nouveau ce studio de « La Belle au Bois Dormant » ?



Il est fréquent en Amérique qu'à l'occasion d'une grande fête de bienfaisance le prix des places soit payable en nature. Cette photographie représente MAE MURRAY recevant les boîtes de lait exigées à l'entrée d'une présentation spéciale de « Scaramouche ». Plus de 6.500 boîtes de lait furent récoltées à cette occasion, pour une œuvre d'allaitement des jeunes bêtes.



Ne cherchez pas qui est cet homme ! car jamais vous ne reconnaîtrez CHARLIE CHAPLIN. Et c'est pourtant lui, en 1912, alors qu'il doublait son frère SYDNEY. Les temps ont changé ; SYDNEY est maintenant l'administrateur de CHARLIE et ne joue que rarement alors que CHARLIE... est devenu Charlot !

Le Cinéma "École du Crime"

Détruisons ce cliché qui a trop servi

VOILA bien longtemps que l'on n'avait pas parlé du cinéma, « école du crime », et cela ne pouvait décidément pas durer. Quelqu'un donc vient de reprendre la rengaine abhorrée en notant la sortie à peu près simultanée de plusieurs films où, déclare ce trembleur, on fait bon marché de la vie humaine. Et, tout de suite, il établit une relation de cause à effet entre le film démoralisateur et la vague de violences qui enfla démesurément la rubrique « faits-divers » des journaux ; de cette affirmation, il apporte d'ailleurs une démonstration qu'il estime éclatante : nos petits ne s'amuse plus qu'au jeu dangereux des « apaches » ou des voleurs...

Malgré la faiblesse de telles accusations, il ne faut pas se dissimuler qu'elles ne cessent de porter préjudice au cinéma et que, bien qu'émoussées, elles exercent cependant sur l'esprit du public l'influence irrésistible de l'habitude visuelle ou auditive. Le cinéma, école du crime, est un « cliché » qui a infiniment servi, mais de ce fait même, parce qu'on l'a beaucoup lu et beaucoup entendu, il tend à rendre vain tout essai de discussion. Aussi, les Amis du Cinéma ne devraient-ils, sur ce chapitre, ne jamais laisser sans réponse les moindres attaques, fussent-elles des plus insignifiantes et des plus naïves.

C'est le cas aujourd'hui et il nous faut relever des importations qui, portées dans un autre domaine, ne vaudraient pas la peine que l'on s'y arrêtât.

Les faits-divers abondent en assassinats... mais les hommes se sont toujours entre-tués et l'on ne note pas, que je sache, depuis la diffusion de l'image animée, une recrudescence sensible de la criminalité. La rubrique en question dans les journaux doit moins à l'écran, j'en suis certain, son ampleur de certains jours, qu'aux nécessités de la mise en page ou bien à la pénurie d'informations d'une autre nature. Il serait d'ailleurs presque à souhaiter que les chevaliers du couteau ou du revolver prissent leur inspiration sur l'écran, ils ne feraient alors bientôt plus de victimes. Le crime imaginé révèle, en effet, dans le calcul de ses circonstances, une naïveté et un

« retard » incroyables sur les conditions du forfait lorsqu'il est réalisé. La raison primordiale en est, fort heureusement, à ce que le metteur en scène n'a jamais pratiqué, et les très rares fois où des malfaiteurs candides se sont fait ses adeptes, ils ont lamentablement échoué, parvenant péniblement jusqu'au grotesque, mais jamais jusqu'au meurtre ni même au cambriolage !!

Quant à avancer que nos enfants ont appris du cinéma à jouer aux malfaiteurs, c'est une formidable plaisanterie ; je n'en veux pour preuve que le souvenir personnel de mes jeunes années, alors que le cinéma se trouvait encore dans les limbes. Jamais je n'ai fait d'aussi bonnes parties qu'à jouer avec mes camarades « aux gendarmes et aux voleurs ». Dans les luttes homériques où l'on se battait comme plâtre, quelques-uns ne se résignaient que fort difficilement et après un tirage au sort laborieux, à jouer le rôle de gendarmes, alors que les autres, charmés d'être les « voleurs », mimaient, avec une conviction passionnée, les plus extraordinaires assassinats et les vols les plus sensationnels. De tous ces gamins, cependant, aucun, à ma connaissance, n'est parti pour Cayenne ou bien monté sur l'échafaud !!!...

MAURICE DELILLE.

Nice

— Il paraît — mais on dit tant de choses — que Mary Pickford et Douglas Fairbanks viendraient sous peu passer quelques jours à Nice.

— M. Machin est parti pour Paris ces jours derniers pour y présenter sa dernière production, *L'Homme Noir*, réalisée en collaboration avec M. Henri Wulschleger. Les principaux interprètes de leur prochain film seront : M. Maurice de Féraudy, Mme Jeanne Brindeau, de la Comédie Française, Mlle Ginette Maddie, ainsi qu'un jeune artiste de 5 ans qui a déjà tourné dans *Bêtes*, comme les *Hommes*, et naturellement le singe Auguste, grand star des films Machin.

— M. Robert Boudrioz vient d'arriver à Nice, avec sa troupe, pour y réaliser les extérieurs de *L'Epervier*, qui est interprété par : Mlle Nilda du Plessy, Mme Marie Laure, MM. Sylvio de Pedrelli, Georges Tréville, Gaston Dubosc et le Prince Youka Troubetzkoy. Assistant : M. E. Paton. Opérateurs : Gaston Brun et Maurice Arnou.

— M. L. Feuillade, étant retourné à Paris, les studios Gaumont de Carras sont de nouveau fermés pour une période indéterminée. Les studios de la Victorine sont aussi fermés. Il est possible que ceux-ci soient achetés par la « National Film Co », mais rien n'est encore officiel à ce sujet.

— On attend ici l'arrivée d'un metteur en scène américain : M. William Richard Normann, qui doit venir tourner dans la région les extérieurs d'un film se passant au XIII^e siècle et intitulé : *Don Pavilla* et dont l'action se déroule en Provence.

P. BUISINE.

Libres Propos

L'Influence et la Tolérance

Le docteur Gustave Le Bon, qui a publié de justes observations sur l'esprit des foules, n'a peut-être jamais songé à l'étude de l'influence de certains spectateurs sur leurs voisins dans une salle de cinéma. Au théâtre, on ne s'étonne pas de la soumission involontaire à l'entourage. Supposez qu'un homme bâille, celui qui le voit bâille aussitôt inconsciemment. Si l'attention de quelques personnes est suspendue, elle se dirige soudain sur d'autres membres du public. La communication entre les spectateurs s'accélère. Mais au cinéma il y a obscurité. Sans doute, un fluide s'établit, mais on peut y résister. La preuve, c'est que, si vous entendez rire des gens à la projection d'une scène qui vous paraît pathétique, vous récriminez, en tout cas vous éprouvez une gêne. On ne trouve pas non plus anormal qu'un film plaise dans une salle et non dans une autre, quoique, dans n'importe quelle salle, plusieurs espèces de public s'entremêlent. Mais un certain esprit est plus fort que d'autres. Je veux citer un exemple pris dans un établissement déterminé, à des jours différents, parmi des publics composés identiquement. On donnait la Rose Blanche. Vous savez que le drame est simple. Un jeune pasteur y souffre moralement parce que, fiancé, il pense à une jeune fille qu'il a connue seulement quelques jours. Il l'a connue intimement lors de son passage dans un bourg. Il a entendu dire qu'elle se donnait assez facilement. Maintenant, il a un remords. Il n'aurait pas dû la quitter, peut-être. Et il l'aime sans doute, donc il n'aime point d'amour sa fiancée. Or, ce pasteur, l'autre soir, chaque fois qu'il apparaissait sur l'écran, suscitait les rires des spectateurs nombreux. La veille, dans la même ville, il n'avait pas fait rire. Le lendemain, il ne semblait ridicule à personne. On pouvait se demander si les gens qui se tordaient ainsi ne pouvaient admettre le remords du pasteur. Il est de fait que des individus assez nombreux ne comprennent pas le scrupule. L'attitude du jeune homme qui pleure sa conduite à l'égard d'une pauvre fille, ils ne peuvent la comprendre. Mais pourquoi aurait-on ri ce soir-là plutôt que la veille ? Eh bien ! il a suffi de trois ou quatre personnes dans une salle qui en contient un millier pour entraîner à l'hilarité des dizaines d'autres. Deux ou trois femmes, un peu légères d'esprit ou enclines à rire de n'importe quoi, ont ricané haut et d'autres ont suivi par esprit grégaire.

Il est regrettable que tant de spectateurs ne soient point capables de juger par eux-mêmes, mais le fait ne peut se contester. Peut-être

certains d'entre eux — l'exception — ne sont-ils pas inconscients et suivent-ils l'expansion des plus bruyants par faiblesse. L'expansion triste que l'attitude de ceux qui prennent le contre-pied de l'avis général par simple plaisir. On reproche aux auteurs leur manque fréquent de sincérité. On peut en penser autant de beaucoup de spectateurs. Il n'y a pas de honte à penser autrement que ses voisins. Il ne faut pas se moquer des gens qui pensent autrement que nous. Ils ont raison à leur point de vue, nous avons raison au nôtre. Vous ne devez mépriser que le manque de sincérité.

LUCIEN WAHL.

Genève

On se souvient peut-être qu'en été 1922, les « Lectures pour Tous » publièrent une dramatique nouvelle d'André Corthis, *L'Inondation*. Adaptée à l'écran par le regretté Delluc, cette œuvre est tout empreinte de réalisme et d'impressionnisme, qualités dominantes chez son animateur. En effet, Delluc n'avait rien d'un romantique. Pas d'artifice, de la vie sans apprêt, mais non point dépourvue d'art. Voici, par exemple, un intérieur de misère. La pièce est grande. Une table, un fauteuil, un rideau carrelé — comme en ont tous les pauvres — masquant un minable lit de bois, et c'est tout. Ah ! non, il y a encore les murs, révélateurs, des murs décrépits où des taches de moisissure s'étalent. Dans un coin, un miroir dépoli, rayé. Le sol est fait de pierres froides.

Voilà pour l'ambiance, et vous êtes tout saisi d'un malaise inexplicable. N'étaient les images qui continuent à s'imposer, vous vous en iriez bien vite ; mais votre regard reste, malgré vous, accroché.

Un peu de vie cependant se manifeste. Une jeune fille a pénétré dans le logis en compagnie d'un vieux bonhomme de père. Couple pitoyable, s'il en fut : elle, laide, d'une laideur à peine sympathique ; lui, humble, ridicule, l'air d'un chien battu. Malgré tout, et tant il est vrai que chaque être reçoit un jour sa part de joie, le bonheur semble s'installer dans la place, bonheur bien timide, prêt à s'enfuir au moindre souffle, mais bonheur tout de même.

Or, voici que la Doucet passe. Cette fille qui « gonflait sa bouche rouge pleine d'insolence et de mépris », a éclaté de rire, découvrant des dents superbes. De ce rire, naît le drame. Eve Francis, Van Daele, artistes consciencieux se sacrifiant à la vérité de leur rôle, Ginette Maddie (la Doucet) provocante, avec cette beauté du diable des très jeunes, tous bien dirigés par Delluc, font de ce film une œuvre qui retient l'attention des critiques, peut-être plus encore que des profanes.

Un détail cependant surprend et choque un peu : les toilettes de Maddie et de ses amies. Où donc Delluc a-t-il vu les villageoises parées de robes de satin, robes garnies de fourrures jusqu'à mi-hauteur de jupe et toutes d'un « chic » parisien pour tout dire ? Mornas ferait-il exception, semblable à Ajaccio « la ville aux sept dimanches » ?

Bien pittoresque en tous cas ce petit village, mais bien artiste aussi celui qui sut rendre à l'écran la puissance de l'eau dans ses débordements, puis le calme nostalgique qui succède à l'inondation. Ne vous avais-je point déjà dit que ce film comportait de réelles beautés ?

— Lucienne Legrand, Donatien tournent à Villeneuve et doivent venir à Genève, mais quand ?

EVA ELIE.



La veillée au village chez les Roussel.
De gauche à droite : Roussel (MAURICE DE FÉRAUDY), Blanchette (PAULINE JOHNSON),
la mère Roussel (THÉRÈSE KOLB)

Une réédition qui s'imposait

BLANCHETTE

NOMBREUX sont les cinéphiles qui réclament un répertoire du cinéma et la réédition des grands succès de l'écran. Pathé Consortium qui, déjà, a fait reparaitre *Les Trois Masques* sur nos écrans, va de nouveau présenter au public *Blanchette*, réalisé par René Hervil, d'après la célèbre pièce de Brieux. On se souvient de l'accueil enthousiaste qui fut fait à ce film, il y a trois ans. *Cinémagazine*, alors à ses débuts, avait souligné, comme il convenait, l'importance de cette bande qui fait honneur à l'écran français.

J'ai donc eu l'occasion de revoir ce drame, ou plutôt cette étude sociale. Je n'ai pas été surpris en constatant que *Blanchette* n'avait pas vieilli. La technique ne nous paraît point surannée, l'interprétation nous apporte toujours toute satisfaction. La production de René Hervil a bien supporté ses trois années d'existence, elle ne date pas. Admirablement conçue, elle est douée de qualités telles qu'elle restera pendant longtemps au répertoire des grands films.

On connaît le thème du film. Brieux nous prouve le danger qu'il y a de donner aux enfants et surtout aux jeunes filles, une

éducation supérieure à celle de leur milieu. Souvent, au lieu de la servir dans l'existence, un bagage scolaire trop important, le voisinage continué de camarades d'une condition sociale plus élevée, ne peuvent que créer un conflit entre l'ambitieuse étudiante et ses parents pauvres et trop rudes. Et, bien souvent aussi, pour avoir fait de beaux châteaux en Espagne, la jeune fille en est réduite à suivre l'exemple de Perrette dont l'histoire nous fut contée par ce bon La Fontaine. Adieu, le bel avenir tant rêvé... la morne réalité s'affirme bien cruelle... On regrette le passé, on regrette une éducation qui aurait pu être plus simple.

La malheureuse Blanchette, l'héroïne du film, en fait la triste expérience. La distribution parfaite, en tête de laquelle figurent Maurice de Féraudy, remarquable dans le rôle du père Roussel, Maurice Johnson, une Blanchette toute de naturel et de sincérité, Thérèse Kolb, Léon Mathot et le cantonnier Baptiste recueilleront de nouveau les applaudissements unanimes du public.

H. GAILLARD.

Propos d'un Directeur

FANTASIES COUTEUSES

LA Municipalité de Boulogne-sur-Mer ne veut pas céder et maintient la taxe de 8 0/0, taxe municipale bien entendu, sur les recettes des établissements de la ville. Les cinémas restent fermés, le personnel chôme et la caisse de la Municipalité subit des pertes considérables.

Le conflit persiste et persistera longtemps encore puisque les conseillers, à une forte majorité, se sont refusés à réduire de 5 0/0 la taxe inique qu'ils ont imposée.

Or, la loi de 1920 fixe, qu'en règle générale, la taxe municipale doit être évaluée à la moitié de la taxe d'Etat. C'est donc un abus de pouvoirs...

Un mouvement se dessine à l'heure actuelle dans tous les syndicats contre les prétentions exorbitantes des Municipalités qui ont trouvé, sans le chercher bien loin, des ressources importantes, se moquant absolument des ruines que leurs prétentions amènent. On m'a dit qu'à Levallois, les directeurs de cinémas allaient partir en guerre contre la Municipalité dont les exigences vont sans cesse en grandissant... Il faut espérer que ce mouvement sera soutenu par le Syndicat des Directeurs et que dans une prochaine réunion on arrêtera des mesures décisives.

Car, si l'on n'y prend garde, les Municipalités vont augmenter leurs exigences. Certains maires ne vont-ils pas jusqu'à s'instituer censeurs !

Qui sait si demain ces Messieurs, imbus d'une autorité mal définie par la loi, ne supprimeront pas tout simplement le cinéma de leur localité pour y installer le « cinéma municipal »...

Déjà les patronages font une concurrence très sérieuse aux établissements d'exploitation montés à grands frais.

Il faut sortir de ce chaos, il faut, une fois pour toutes, régler ces situations louches et mettre un frein aux fantaisies par trop coûteuses de ces Messieurs.

LUCIEN DOUBLON.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Parallèle à propos de "Kean"

Mosjoukine -- Koline

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs, M. Jean Valory, l'intéressant parallèle que nous publions ci-dessous et dans lequel les « caractères cinématographiques » des deux grands artistes sont parfaitement évoqués.

Mosjoukine se connaît.

Koline semble s'ignorer.

Koline charme.

Mosjoukine éblouit.

Mosjoukine taille ses rôles à sa mesure.

Koline se met à la mesure de ses rôles.

Koline émeut.

Mosjoukine bouleverse.

Mosjoukine sculpte son personnage, avec

[quelle puissance !

Koline dessine le sien, avec quelle finesse !

La brise : Koline.

La tempête : Mosjoukine.

Koline c'est l'anecdote.

Mosjoukine l'épopée.

Koline dans dix rôles peut être dix hommes

[différents.

Mosjoukine dans dix rôles est toujours

[Mosjoukine.

Mosjoukine inquiète.

Koline rassure.

Koline est touchant.

Mosjoukine est superbe.

Mosjoukine est le Héros.

Koline est l'Homme.

JEAN VALORY.

Marseille

— Paramount nous a conviés, cette semaine, à une série de présentations journalières où furent visionnés les films suivants : *La Danseuse Espagnole* ; *Bella Donna*, avec Pola Negri ; *Zaza*, avec Gloria Swanson ; *Justice de Tsiganes*, avec Dorothy Dalton ; la 2^e version de *Forfaiture* ; *Flétrissure*, avec Pola Negri ; *On ne peut pas tromper sa femme*, avec Nita Naldi et Léatrice Joy ; *La Huitième Femme de Barbe-bleue*, avec Gloria Swanson ; *Un Nuage*, avec Bebe Daniels et Nita Naldi, et enfin *Hollywood* où 80 célébrités de l'écran ont été adroitement filmées.

— Rompant avec la tradition, le Majestic a terminé son programme par un... film comique après avoir projeté le drame, j'approuve parfaitement cette idée et souhaite la voir appliquée plus souvent.

— L'« Association des Amis du Cinéma », dont la première réunion a eu lieu dernièrement, possède maintenant un nombre de membres important.

Des faveurs seront accordées à nos « Amis » et, sous peu, une visite au studio de la Lauréa sera organisée, de même qu'une causerie suivie de projections cinématographiques.

Je remercie tous les exploitants qui veulent bien nous aider, ainsi que les artistes qui ont répondu favorablement à nos demandes en faisant des vœux pour la prospérité de notre groupe.

MARG LYONEL.



Une scène amusante de « Une Conquête aérienne ». Au premier plan et de gauche à droite : Agénor, le fiancé, Marie Lorraine (LOUISE LORRAINE) et le jeune héros (JOE MOORE)

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

UNE CONQUÊTE AÉRIENNE

IL ne s'agit point — le titre serait tenté de nous le faire croire — des exploits extraordinaires d'un Pivolo, d'un Bossoutrot ou d'un Sadi Lecointe. Le jeune héros de l'aventure ne recherche point les records sensationnels, ses goûts sont à la fois plus audacieux et plus « terre-à-terre » : il aime follement une jeune fille, Marie Lorraine...

Quel rapport, me direz-vous, peut bien avoir cet amour avec la conquête de l'air, les avions ou les aéronefs ?... Le jeune premier n'est pas aviateur, nous le voyons, dès les premières scènes, en paysan, à la manière de Charles Ray, engager une charmante idylle avec Marie Lorraine, qui, évadée du foyer familial, le matin même de son mariage, préfère l'air pur de la campagne à la compagnie peu intéressante de son fiancé, Agénor Testevide.

Et le flirt se poursuivra au milieu de charmants paysages champêtres, tandis que le « futur » abandonné se met à la recherche de la fugitive, tel Valentin Le Barroyer de *La Belle Aventure*. Le

malheureux ne reculera devant rien pour reconquérir le cœur de la jeune fille et faire figure de héros... La réconciliation semble définitive... Agénor va épouser Marie, le pasteur se dispose à prononcer les paroles consacrées quand, (*bis repetita placet*) le flirt, qui tient, lui aussi, à faire valoir ses droits, enlève Marie en dirigeable (voilà le titre justifié) au grand contentement de l'assistance.

Cette comédie romanesque, fertile en épisodes amusants, nous évoque de fort jolies scènes rustiques. Nous y assistons également aux ébats d'un groupe de nageuses du plus ravissant effet, et ces vues de mer, de plages et de vacances contribuent à faire de *Une Conquête aérienne* le film d'été par excellence. La jolie Louise Lorraine, dont les créations nous sont malheureusement fort peu connues en France, fait preuve de solides qualités de comédienne. Joë Moore, le plus jeune des frères Moore, lui donne agréablement la réplique.

LUCIEN FARNAY.

Dernières Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

— Mildred Davis (Mme Harold Lloyd) est, depuis le 21 mai, la mère d'une petite fille de huit livres.

— Thomas Meighan vient de rentrer à Hollywood après une très longue absence, on sait que depuis bientôt deux ans il a tourné tous ses films dans l'Est, aux studios de la « Famous-Players Lasky » à New-York. Thomas va commencer la réalisation d'une bande intitulée *The Alaskan*, sous la direction d'Herbert Brenon, les extérieurs seront tournés en Alaska.

— John Gilbert, qui avait terminé son contrat chez William Fox, vient d'en signer un nouveau d'une durée de trois ans avec « Metro-Goldwyn-Mayer » à Culver-City. John Gilbert a été le premier star engagé par cette compagnie depuis la formation de la nouvelle combinaison « Metro-Goldwyn-Mayer ». Gilbert a commencé à tourner dans un nouveau film de Mme Glynn, il joue le rôle d'un officier russe. Aileen Pringle est sa partenaire.

— Pearl White a fait ses adieux définitifs à l'Amérique. Dans une dernière interview aux journaux new-yorkais elle a déclaré qu'elle ne reviendrait jamais en Amérique et qu'elle comptait rester définitivement en France. Son dernier film, *Téreur*, n'a pas encore été présenté sur les écrans américains.

— Chez Warner Brothers, le principal star de la maison, Mr. Monte Blue, tourne, sous la direction de Phil Rosen, un film intitulé *Being Respectable*. Il doit encore produire *Her Marriage Vow* et il interprétera ensuite le plus grand rôle de sa carrière : celui de *Deburau*, d'après la pièce de Sacha Guitry. Lubitsch ne mettra pas ce film en scène.

— Maurice Cannon est rentré à Hollywood après un séjour de trois mois dans l'Est au cours duquel il interpréta un des rôles de *The Monte Banks*, aux côtés d'Anna Q. Nilsson, E. Torrence et Louise Lagrange. Maurice Cannon paraîtra dans *The Alaskan* avec Thomas Meighan.

— Raymond Griffith, l'excellent acteur qui s'est distingué dans un grand nombre de productions durant les deux dernières années, vient de signer un important contrat avec la Famous-Players Lasky. Il tourne à l'heure actuelle, avec Pola Negri, le film *Compromise*, sous la direction de Buchowetzki. Le scénariste, Paul Bern, va devenir metteur en scène chez Lasky et son premier film sera intitulé *Open All Night*. Paul Bern a écrit lui-même le scénario de ce film d'après l'œuvre de Paul Morand : *Ouvert la Nuit*. Raymond Griffith, Adolphe Menjou, Jetta Goudal et Viola Dana seront les interprètes de *Ouvert la Nuit*. J'ignore si Paul Morand a pris connaissance du scénario du film tiré de son livre, ce serait à souhaiter afin que l'affaire de *Mon Homme* (*Shadows of Paris*) ne se renouvelle pas. Le film *Shadows of Paris*, avec Pola Negri, est avec *The Humming Bird* (film français interprété par Gloria Swanson) un des plus déplorables navets de la saison. Des films tels que ceux-là contribuent à fausser de plus en plus les idées des Américains à notre égard. Il est à espérer qu'ils ne seront pas présentés à Paris.

— George Melford, qui était metteur en scène chez Lasky depuis dix ans, a quitté la compagnie. Il vient d'être engagé par la First National. Il tournera pour cette compagnie à New-York. Son premier film sera *Sandra*, avec Barbara La Marr comme star.

— On dit que Estelle Taylor ne ferait plus partie de la troupe de C. B. de Mille et qu'Eileen Percy, l'ex-star de Fox et Universal, aurait été engagée à sa place.

— Sid Grauman, le roi des Exploiteurs de l'Ouest, a vendu tous ses théâtres sauf le « Egyptian Grauman's » d'Hollywood à la Famous-Players Lasky. Sid Grauman se rendra en Europe au début de juillet. Il a l'intention de fonder quelques grands cinématographes « à l'américaine » à Londres et à Paris.

— Gloria Swanson va revenir à Hollywood après une longue absence. Elle se reposera quelques semaines et retournera à New-York.

— Le nombre des désabusés et des neurasthéniques grandit chaque jour à Hollywood. Le nombre des suicides augmente aussi. Lew Mason, un jeune acteur de 29 ans qui travaillait à Hollywood depuis quelques années, vient de se suicider dans sa chambre, à l'hôtel Christie, sur Hollywood Boulevard. Il a laissé une note disant qu'il avait tout essayé, mais qu'il n'avait pu atteindre son but et qu'il en avait assez. Lew Mason, après être resté jusqu'à 4 heures du matin avec quelques camarades à « Montmartre », mit fin à ses jours une heure après. Il agonisait quand deux de ses amis pénétrèrent dans sa chambre un peu plus tard. Dans une tentative désespérée, ses camarades offrirent leur sang pour le sauver, on pratiqua immédiatement la transfusion, mais le pauvre bougre expira quelques heures plus tard. Lew Mason avait joué des petits rôles dans plus de 300 films, il était depuis quelques semaines casting-director pour une compagnie d'Hollywood.

— Théodore Roberts, qui se sent mieux, va recommencer à tourner, il paraîtra dans le prochain film de De Mille, intitulé *The Feet of Clay*.

— Le docteur Woodward B. Mayo, d'Hollywood, vient de demander, à la Cour Supérieure de Los Angeles, le divorce contre sa femme. Le docteur affirme que son épouse a assisté à de nombreuses « partys » en compagnie du notoire « villain » Lew Cody, de la fameuse « vamp » Barbara La Marr et du conducteur d'auto Durant. M. Mayo se plaint du fait que sa femme était perpétuellement en compagnie de Lew Cody qui lui fit des cadeaux, à l'occasion de « Christmas ». Il dit que sa femme était très amoureuse du « villain ». On va accorder le divorce à M. Mayo et cela ne manquera pas de faire de la publicité à ce « casseur de cœurs » de Lew Cody !

— Manuel Camère vient de jouer un rôle avec Antonio Moreno et Estelle Taylor dans un récent film de George Melford.

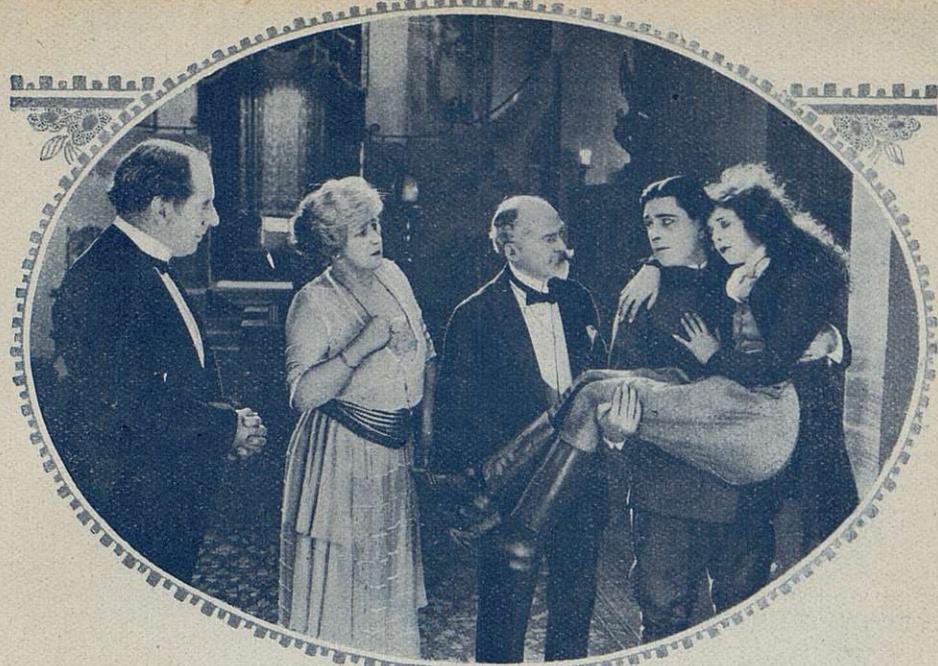
— Marshall Neilan va partir en Angleterre pour se faire opérer immédiatement d'un ulcère à l'estomac. Sa femme, Blanche Sweet, l'accompagnera. Neilan vient de terminer la réalisation de *Tess of the d'Urbervilles*.

— Un groupe de producteurs et metteurs en scène allemands est arrivé à Hollywood. Le docteur Wolff se trouvait à la tête de ce groupement de cinégraphistes teutons. Désireux de tourner une bande intitulée *Garragan*, dont l'action se déroulera en France, en Angleterre et en Allemagne, les producteurs ont engagé des artistes américains pour en interpréter les rôles principaux. Carmel Myers, Julianne Johnston et Edward Burns vont immédiatement quitter Hollywood pour se rendre à Berlin. Julianne Johnston sera l'ingénue du film. Cette jeune actrice, autrefois danseuse, a été lancée par Douglas Fairbanks qui lui confia l'année dernière le principal rôle féminin de son film *Le Voleur de Bagdad*. Lorsque Carmel Myers aura terminé *Garragan*, elle se rendra à Rome où elle doit tourner *Ben-Hur*, sous la direction de Charles Brabin, pour la Metro-Mayer-Goldwyn.

Dernière Heure

Alla Nazimova va immédiatement recommencer à tourner. Elle a signé un contrat avec une compagnie d'Hollywood et elle sera la star d'un nouveau film sensationnel. Elle n'avait pas tourné depuis près de trois ans !

ROBERT FLOREY.



Une scène capitale de « Une Affaire Mystérieuse »
A droite : ANITA STEWART et ALLAN FORREST

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

Une Affaire mystérieuse

LES affaires de captation d'héritage et de détournement, les cas énigmatiques ont toujours, tant au théâtre qu'au cinéma, retenu l'attention des spectateurs; aussi les metteurs en scène ont-ils bien souvent abordé ce genre. Certains ont conçu de véritables mélodrames, capables d'intéresser seulement le public populaire; d'autres, avec plus de goût, ont traité leur sujet avec art; les réalisations dont ils ont doté l'écran dénotent un effort à sortir du vulgaire et de la banalité. L'auteur d'*Une Affaire Mystérieuse* appartient à ce dernier groupe. D'un sujet assez ordinaire, il a fait une production capable de rivaliser avec les films les plus attrayants qui nous soient parvenus, ces temps derniers, d'outre-Atlantique.

Le peu scrupuleux Arthur Comstock se propose deux buts: hériter des millions de son oncle Bradley et épouser Sylvia Langdon. Pour arriver à un tel résultat, Arthur devra user de moyens peu recommandables. Se sachant déshérité, il n'hésitera pas à mettre la main sur le testament.

Quant à Sylvia, fiancée à Jack Arnold, elle se soucie peu de favoriser l'intrigant. Au cours d'un orage, un accident, survenu en pleine forêt, lui fait croire qu'elle a tué Comstock... Le temps passe... Sylvia est maintenant mariée avec Jack... Semblable à un spectre, le disparu de jadis reparait, prêt à toutes les infamies...

On voit de là à quelles scènes étonnantes peut donner lieu un tel sujet. Le misérable ne se fera pas faute de précipiter les événements. La malheureuse héroïne se verra contrainte à entreprendre, contre ce bandit, une lutte sans merci.

Une technique savante a présidé à l'achèvement d'*Une Affaire mystérieuse* dont nous avons principalement remarqué la très belle netteté photographique. Une interprétation de premier plan réunit les noms d'Anita Stewart, Walter Mac Grail et Allan Forrest, tous artistes fort appréciés du public.

JAMES WILLIARD.

Échos et Informations

En vacances

M. Jaque Catelain se repose pour quelques temps à Paris-Plage avant de recommencer à tourner. Nous ferons part prochainement à nos lecteurs des projets du sympathique artiste qui nous dit combien l'a touché la manifestation de nos « amis » à la présentation de *La Galerie des Monstres*.

Carmine Gallone à Paris

M. Carmine Gallone, l'éminent réalisateur de *La Mère Folle* et du *Drame des Neiges*, est en ce moment à Paris où il va présenter ses deux derniers films : *Les Visages de l'Amour* et *Jerry ou Mademoiselle... sa mère*, d'après la nouvelle de Suzanne de Callias. Mme Soava Gallone, entourée de brillants interprètes, est la principale protagoniste de ces deux productions.

« Après l'Amour »

Les Etablissements Gaumont viennent d'acquiescer les droits d'adaptation de *Après l'Amour*, la pièce de M. Duvernois et Pierre Wolf, qui remporte un si grand succès au Vaudeville.

« La Dame de chez Maxim's »

On présentera le 17 juin *La Dame de chez Maxim's*, film Aubert, mis en scène par Amleto Palermi et interprété par Pina Menichelli et Marcel Levesque. Ce dernier sera le principal protagoniste de *Knock* que mettra en scène René Hervil.

On tourne, on va tourner...

— Paul Barlatier tourne en ce moment à Aix-en-Provence les extérieurs de *L'Aventureuse*, comédie dramatique, d'après un scénario de Amédée Savaria. L'interprétation est confiée à Mmes Yvonne Aurell, Lucia Folver, Aimée Galaux, MM. Georges Peclot, André Clairius et Noël Sanégre. Opérateur : M. Batifol.

— Charles Burguet vient d'achever de monter *Faubourg Montmartre* qui sera présenté très prochainement par Vitagraph.

— Simone Vaudry et Paul Menant sont actuellement à Berlin. Ils tournent pour le compte de Himalaya-Film, sous la direction de Stein.

— Andrée Lafayette (ainsi baptisée par les Américains) a quitté de nouveau la France à destination d'Hollywood.

— MM. Monca et Maurice Kéroul viennent de commencer à tourner, au studio des Réservoirs de Joinville, un drame dont ils sont les auteurs, *L'Ironie du Sort*, c'est le titre de cette nouvelle production qui sera interprétée par Mmes Geneviève Félix, Berthe Jalabert, Pauline Mauve, Denise Lorys ; MM. Hermann, Mendaille, Charles Jor et Contant Rémy. Opérateur : M. Paul Portier.

— René Hervil poursuit activement la réalisation de *Paris*. De nombreuses prises de vues ont déjà été effectuées dans plusieurs points de la capitale. Le sympathique metteur en scène se prépare à tourner dans quelques lieux de plaisir de Paris, en particulier à l'Abbaye de Thélème.

— Luitz-Morat et Arthur Bernède au cours de leur séjour à Saint-Malo ont fait l'acquisition de plusieurs goélettes qui figureront dans *Surcouf*, le grand cinéroman d'Arthur Bernède, réalisé par Luitz-Morat, qui sera édité par la Société des Cinéromans.

« L'Ornière »

Tel est le titre définitif du film que termine en ce moment M. Chimot et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs sous le titre *Le Chemin du Vrai*.

A Pathé Consortium

M. Jean Sapène vient de prendre la direction de la grande firme française. C'est là une excellente nouvelle dont on se réjouit dans tous les milieux cinématographiques. En raison de la vigoureuse impulsion qu'il a donnée à la Société des Cinéromans, on peut juger de ce qu'on peut attendre de M. Sapène, maintenant que le voilà à la tête de Pathé Consortium.

« Romanetti »

C'est le titre définitif du grand film que M. G. Dini vient d'achever de tourner à Nice. La vie du célèbre bandit corse, qui fit déjà tant parler de lui, a été retracée, non sans difficultés, par le sympathique metteur en scène, qui a réussi, au prix de mille difficultés, à cinématographier Romanetti dans les coins les plus sauvages de la Corse.

On décore...

Les boutonnières de nos hôtes étrangers fleurissent tour à tour. La semaine passée, en une cérémonie très intime, le protocole remit à Douglas Fairbanks la rosette d'Officier de l'Instruction Publique ; c'est aujourd'hui le tour de Sessue Hayakawa et de Tsuru Aoki qui viennent de recevoir respectivement la rosette d'Officier et les palmes académiques.

Toutes nos félicitations aux grands artistes !

Charles de Rochefort

Charles de Roche, plus connu de ses admirateurs français sous le nom de Charles de Rochefort, tourne actuellement à Universal City, en Californie du Sud, et il profite de ses moments de répit pour s'entraîner dans le « training-camp » du studio. Il pratique la boxe, la lutte et même le jiu-jitsu, il monte également à cheval, lutte avec des lauréats et se divertit de son mieux avec un de ses camarades d'entraînement de l'Universal qui n'est autre que le populaire Jack Dempsey, lequel produit actuellement des films. Toute la journée, des admirateurs admis au studio sollicitent des autographes de de Roche et de Dempsey qui signent élassablement. On veut également les photographier ensemble car la carrure athlétique de notre compatriote est tout aussi impressionnante que celle du champion du monde de boxe, sinon plus. Comme deux grands enfants, de Roche et Dempsey font des courses dans le studio, suivis de Joe Benjamin, le champion de boxe des welters. De Roche ne s'ennuie pas à Universal-City...

Les Jeux Olympiques dans l'antiquité

La Société « Les Films Sportifs », dont le public applaudit chaque semaine les grands reportages olympiques faits par « Rapid Film » et diffusés en France par le monopole Aubert, exécute en ce moment, sous la direction de notre confrère Jean de Rovera, une œuvre qui fera sensation.

N'est-ce pas en effet chose intéressante et rare que de retracer pour l'écran les Jeux Olympiques dans leur vérité historique, au siècle de leur triomphe à Olympie, vers l'époque de Périclès.

« Les Films Sportifs » ont ainsi reconstitués à côté du cérémonial qui présidait à ces jeux sacrés, les épreuves fameuses du disque, du javelot, de la lutte, du pancrace, grâce à la collaboration d'athlètes éprouvés mis à leur disposition par l'École de Joinville.

Ce grand film d'histoire grecque ne sera pas la moindre attraction de la série déjà célèbre, prise au cours de la VIII^e Olympiade.

Sa valeur technique et son caractère pittoresque le recommandent à l'attention de tous les sportifs et du public épris du passé hellénique.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'AUBE DE SANG (G. P. C.). — LA VALLÉE DU LOUP (United Artist's).
MAÎTRE CHANTEUR (Paramount). — UNE BONNE FORTUNE (Gaumont).
LE CHASSEUR DE BALEINES (Harry).

L'AUBE DE SANG (film français). — DISTRIBUTION : Jeanne (Josyane) ; Fred (Edmond Van Daële) ; Jack (Paul Hubert) ; Todd (Denols) ; L'aventurière (Suzanne Talba) ; Roger (M. Girardin). — Réalisation de Joseph Guarino.

Dès le début du film nous sommes transportés en plein mélodrame, dans un milieu cher à Charles-Henri Hirsch et à Francis Carco. La

LA VALLÉE DU LOUP (The Hill Billy), film américain. — DISTRIBUTION : Billy (Jack Pickford) ; sa mère (Jane Reckley) ; sa fiancée (Lucille Rickson) ; son beau-père (Frank Leigh) ; le vaurien (Ralph Yearsley) ; le greffier (Snitz Edwards). Réalisation de George Hill.

Les productions de Jack Pickford ne sont pas fréquentes, mais on peut lui rendre cette



Une scène de « L'Aube de Sang »
Au centre et debout : EDMOND VAN DAËLE dans le rôle de Fred

malheureuse Jeanne subit les brutalités de son père, l'apache Fred, un vaurien auquel ne répugne aucune besogne. Il ira même jusqu'au meurtre et la pauvre devra subir cet odieux cas de conscience : accuser son père qu'elle sait coupable ou laisser condamner un innocent ?

À quelle conduite se résout-elle ! C'est ce que l'on pourra apprendre en voyant le drame de Joseph Guarino où l'on remarquera surtout la belle interprétation de Mlle Josyane, la création intéressante de Van Daële et l'intelligence du chien Peluche qui, bon acteur à quatre pattes, remportera un succès très personnel...

Suzanne Talba nous silhouette une dangereuse aventurière et M. Girardin un jeune premier sympathique.

justice : elles sont toutes fort réussies. L'autre dernier, *La Revanche de Garrison* remportait un succès mérité, aujourd'hui, un drame bien différent : *La Vallée du Loup*, va affronter le public des grandes salles.

Ce film ne manque pas de grandeur. Il nous montre, au milieu de la ruée et farouche nature, la victoire de deux cœurs simples. Certes, la réussite ne vient pas tout de suite, nombreux sont les obstacles dressés sur la route des jeunes amoureux. Les ennemis les environnent de toutes parts et quels ennemis ! On se croirait, à les voir, transporté dans le monde de la préhistoire, tant leurs caractères sont brutaux, primitifs, dénués de tout scrupule. On ne constate point chez eux une grande différence entre l'homme et la bête, et l'on songe, en les regardant, aux productions

du même genre qui nous ont été présentées au cours de cette saison : *Chaines Brisées* et *Son p'tiot*. Les rudes silhouettes, qui avaient été esquissées avec réalisme par Ernest Torrence et Burr Mac Intosh, se retrouvent dans *La Vallée du Loup*. Si la poudre ne parlait pas, au cours de ce drame sombre, nous nous croirions en dehors de tout pays civilisé.

Cette atmosphère a été reproduite à l'écran de façon saisissante. Les caractères s'étalent avec un relief saisissant et la partie psychologique très développée ne nuit en rien à l'action des plus mouvementées. Il y a, en particulier, au cours des scènes finales, des tableaux de toute beauté qui dénotent, de la part du réalisateur et des interprètes, un courage à toute épreuve. Une lutte sur un radeau abandonné au milieu d'un torrent est véritablement grandiose. Jamais, sauf dans le beau film suédois : *A Travers les Rapides*, nous n'avions contemplé aussi nettement des vues périlleuses.

Tous les artistes rivalisent de talent et d'entrain, à côté de Jack Pickford, toujours très en forme et de Lucille Rickson, une jeune étoile de grand avenir, je citerai particulièrement les deux créations de composition de Frank Leigh et Ralph Yearsley. Elles sont tout simplement remarquables.

MAITRE CHANTEUR (*The Truthful Liar*) film américain. — DISTRIBUTION : Line (*Wanda Hawley*); Gaston Sinclair (*Casson Ferguson*); Mark Pott (*George Siegman*). Réalisation de Thomas Heffron.

Voilà l'éternelle histoire de la jeune femme, Line, qui, en l'absence de son époux, se laisse entraîner par les conseils d'un frivole ami : Gaston Sinclair. Un sujet semblable nous a été présenté récemment dans *L'Emprise*, mais ce drame finissait de plus triste façon. Dans *Maitre Chanteur*, un misérable s'emparera d'une lettre compromettante de Line et cherchera à en tirer parti. Il ne réussit point dans son odieuse tentative.

Wanda Hawley incarne avec charme le personnage de Line. A part Casson Ferguson, excellent Sinclair, le reste de la distribution n'a rien de bien remarquable.

UNE BONNE FORTUNE (*film américain*) interprété par Mme et M. Carter de Haven.

Ce film amusant doit être l'adaptation d'une pièce de théâtre. On reconnaît facilement la division des trois actes et l'auteur me semble bien proche parent d'un Feydeau ou d'un Courteline.

Le brave philanthrope Stewart et son fils, après une série d'avatars, se retrouvant face à face dans une boîte de nuit, l'un avec une jeune femme rencontrée par hasard en taxi, l'autre avec quelques jolies compagnes... Ahu-

risement des deux héros, qui, résolus à se taire, subissent, dans la suite, une série de déconvenues que nous ne raconterons pas mais que nos lecteurs iront contempler, car elles ne manquent pas d'humour.

Un fait est à remarquer : c'est le brio remarquable avec lequel les Américains mènent ces sortes de films !... Mme et M. Carter de Haven s'acquittent avec beaucoup de talent des deux principaux rôles, bien secondés par une troupe homogène.

LE CHASSEUR DE BALEINES (*film américain*). — DISTRIBUTION : John Nelson (*Hobart Bosworth*); Dora (*Bessie Love*). — Réalisation de Rowland Lee.

Les cétacés sont à la mode cette année. Après *Le Harpon*, après *La Force du Sang*, nous les voyons de nouveau reparaitre dans *Le Chasseur de Baleines*. Le titre, cependant, ne me semble pas bien choisi, on ne voit pas beaucoup les monstres marins au cours de l'action qui nous présente l'odyssée d'un loup de mer, quelque peu forban, ayant la spécialité de mâter son équipage par sa brutalité. Au cours d'angoissantes aventures, il retrouvera sa fille qu'il croyait, depuis longtemps, disparue, abandonnée sur une île déserte.

Un peu décousu, le film nous exhibe quelques beaux tableaux. Celui de la tempête finale, en particulier, a de la grandeur. Dans le rôle principal, Hobart Bosworth crée une intéressante silhouette de marin, Bessie Love nous donne de Dora une interprétation intéressante.

JEAN DE MIRBEL.

SCÉNARIOS

Le Tour de France par deux Enfants

2^e Épisode : Monsieur Gertal

Grâce à la bonne hôtelière de Vesoul, nos deux petits héros vont, avec M. Gertal, brave colporteur jurassien, continuer leur voyage.

Après avoir traversé le col de la Faucille et acheté au Rousset quelques bons fromages, nos voyageurs vont se reposer pour quelques jours à Bourg-en-Bresse. Julien, qui s'est transformé en marchand de volailles, voit son honnêteté récompensée.

Le bon Pierrot, cheval de tout repos, conduit après nos voyageurs vers le Creusot et Moulins.

A Thiers, un incendie détruit la ferme des amis de M. Gertal, et ce n'est que grâce au courage et au sang-froid d'André que le sinistre se borne à des dégâts matériels.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Manissalian (Bucarest), Boucheron (Paris), Walrand (Le Home), Schillio (la Nouvelle-Orléans); de MM. Pélévine (Belgrade), Vaffier (Neuilly-sur-Seine), Tourdjman (Palikao), Roger Lion (Paris), Sanandré (Enghien), Féraumont (Bruxelles), Scanelra (Rome). A tous merci.

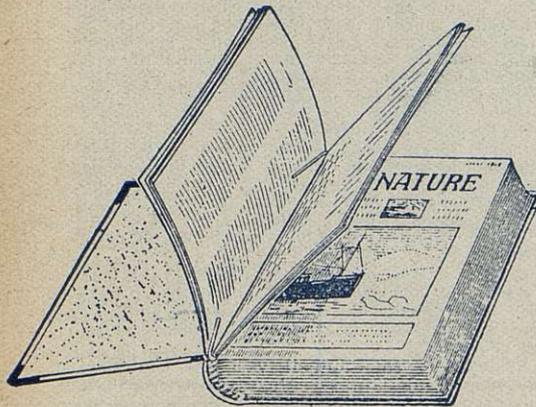
Jaque. — Je ne suis pas du tout de votre avis et ne pense pas que les gens qui vont rarement au cinéma préfèrent voir un vulgaire mélo ou une très quelconque comédie à un film intéressant, même s'il n'en comprennent pas les finesses de technique et d'interprétation. Ce sont justement les mauvais mélos qui éloignent du cinéma toute une catégorie du public.

Ami Blead. — Nous n'avons reçu que de très enthousiastes compliments relatifs à notre présentation de *La Galerie des Monstres*. L'œuvre de Jaque Catelain a énormément plu aux « amis » qui ont également infiniment goûté son interprétation et celle de ses camarades. Impossible de vous dire quand *Koenigsmark* et *Violettes Impériales* sortiront en province et dans les salles de quartier. Je vous avoue que je ne comprends pas très bien cette façon d'exploiter un film qui consiste à le passer en exclusivité pendant plusieurs mois et à l'escamoter pour plusieurs mois ensuite.

Mary Pickford. — Toutes les chances vous arrivent en même temps ! vous voyez Douglas et Mary, vous vous entretenez avec Jaque Catelain et Gina Palermo, vous recevez des photos, on vous promet des rôles ! Quel succès ! Écrivez à Ramon Navarro : Metro Studios à Hollywood, et à Baby Peggy Co, Universal Studios, Universal City.

Les Reliures de "Cinemagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs de très belles reliures automatiques qui permettront de pouvoir relier en un seul volume tout un semestre de *Cinemagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinemagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Aramis de Guingand. — Evidemment, tant d'épithètes élogieuses sont généralement employées lorsqu'on parle d'un bon film, qu'on ne sait plus guère que dire lorsqu'on se trouve en présence d'une œuvre de la valeur et de l'envergure de *Kean* et que l'on veut parler d'un artiste comme Mosjoukine. Je suis surpris que vous n'ayez pas goûté *Les Rantzau*; restriction faite de deux ou trois petites choses que vous me signalez. Ce film m'a beaucoup plu, l'interprétation de Schütz, de Valbret, d'Albert Bras et de Simone Vaudry est extrêmement intéressante. A bientôt ?

J. Lescrier. — Lucien Dalsace : 4, rue Foureroy.

Lou Fantasi. — Nous nous sommes fait l'interprète de tous les « amis » et avons vivement remercié (moins bien certes que vous ne le faites vous-même) les personnalités qui nous ont si aimablement reçus au studio d'Épinay. « Plus ne vous souvenez des noms et des visages... » Quels terribles souvenirs vous ont-ils donc laissés.

Huchobeepe. — J'ai découvert la signification des 3/4 de votre pseudo. Une syllabe reste impénétrable. 1^o Comment pouvez-vous dire que nous n'avons pas donné « la liste Aubert ! » ; chaque semaine nous publions en tête du journal la liste des productions que nous prépare cette grande firme française. 2^o Le Club des Amis du Septième Art est tout à fait indépendant de la revue dont vous me parlez. 3^o C'est Henry-Roussel qui tournait à l'Hôtel Dufayel ; le nom du film : *La Terre promise*.

Bonne amie. — Vous êtes tout à fait aimable de nous faire tant de propagande. Fait aimable que vous peut nous être utile pour notre diffusion. Mille mercis. La liste du film dont vous avez vu réaliser quelques scènes à Epinay est *Enfants de Paris*. M. Bertoni en est le metteur en scène, M. Goyer le directeur artistique de l'Argus-Film.

R. Teulat. — 1^o Ce n'est pas Betty Blythe, mais Betty Compson qui interprète *Woman to Woman*. Ce film paraît actuellement sous le titre *La Dernière danse*. 2^o Le scénario que vous me racontez ne me rappelle rien, je ne connais pas cette production.

Viviris. — A de rares exceptions près, rien ne ressemble à un film à épisodes comme un film à épisodes, tout au moins quant au scénario. Si l'inévitable martyre de l'ingénue, la cupidité et la méchanceté du traître, si la victoire du jeune premier et la chute d'une femme fatale ne vous passionnent pas, vous serez déçue par ce film comme vous le fûtes par le précédent.

Elliott. — J'ai toujours beaucoup de joie à apprendre combien nos films sont appréciés dans certains pays étrangers; nous avons beaucoup à lutter pour imposer notre production; d'heureux résultats, comme ceux que vous me signalez, à Alexandrie, me font grand plaisir. Je comprends votre admiration pour Raquel Meller qui est tout à fait remarquable; c'est une grande, très grande comédienne qui a l'étoffe d'une tragédienne. A quand le scénario qui lui permettra de déployer toutes ses magnifiques qualités ?

Sultan II. — Abel Gance tournera *Napoléon*, mais quand ? Il travaille actuellement à son scénario et prépare le premier des six films que comportera cette série. Mais vous imaginez-vous du formidable travail que représente la mise en train d'une telle œuvre ? Nul ne sait, pas même lui, sans doute, quand on commencera la réalisation. Jaque Catelain : 45, av. de la

Motte-Picquet. Vous émettez sur le cinéma et sur nos réalisateurs de très judicieuses appréciations ; vous avez en outre de fort nobles projets que je serais heureux de voir réaliser, heureux aussi de vous aider.

For unio. — Si vous aviez le bonheur (?) de voir une moyenne de 15 films par semaine, vous vous arrêteriez moins quant au « fond » d'un scénario. Vous avez déjà découvert beaucoup d'idées neuves et de situations jamais exploitées ? La façon dont « l'aventure » est traitée seule importe, car toutes les petites histoires qui, d'une façon générale, forment la trame d'un scénario, sont bien toutes les mêmes. Je serais, il me semble, plus optimiste et plus bienveillant que vous ne l'êtes, si, comme vous, j'habitais ce pays délicieux où trône Saint Siméon !

Morhangelo. — Soyez persuadée que seul votre « oubli » de joindre à votre envoi le prix du retour de la photo est la cause du silence de l'artiste en question. Savez-vous qu'il est très onéreux d'avoir une foule d'admirateurs ? Et puis... chacun a son tempérament.

Moi. — 1° Le sympathique metteur en scène et la très belle artiste sont, en effet mariés, nous n'avons fait aucune erreur. 2° Mais oui, nous avons en vente de très beaux albums pouvant contenir nos photographies 18x24. Prix : 20 francs franco. 3° Notre littérature, nos mœurs, nos coutumes sont comprises en Amérique par une élite restreinte (celle qui voyage et qui a quelque culture) donc par les réalisateurs de films, mais tout cela est « adapté » et comment ! de façon à ce que « cela » soit compris par la grande majorité qui, elle, n'est guère cultivée, croyez-moi. Un metteur en scène américain à qui je reprochais la fantaisie avec laquelle on nous représentait en Amérique, me répondit : — Quel intérêt aurait, croyez-vous, pour un cow-boy du Texas ou pour un habitant de l'Illinois, les scènes qui se passent à Paris, si nous représentions lesdites scènes avec vérité, c'est-à-dire sensiblement comme si elles avaient lieu à New-York. — Sans doute, mais dans ce cas pourquoi, lui demandais-je, situer vos films à Paris ? — Paris, répondit-il,

STUDIO LANDAU
PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : **PARIS**
PASSY 18-67 17, Rue Lauriston

est une grande attraction ; ce mot magique sert magnifiquement notre publicité, et puis... il y a des situations et des caractères qui ne sont possibles qu'à Paris, ne croyez-vous pas ? » Evidemment... il y a beaucoup de choses qu'un bon Américain ne saurait faire !...

Admiratrice de tous. — Jaque Catelain est un peu moins jeune qu'il ne paraît à l'écran, et beaucoup moins que vous le dites, environ 28 ans. Votre observation que le film américain semble plus goûté que le film français était peut-être juste il y a quelque temps, elle ne l'est plus maintenant. Il y a une tendance très nette au contraire en faveur de notre production nationale ; il n'y a aucun chauvinisme d'ailleurs dans cet état d'esprit que justifie la qualité de beaucoup de nos productions qui, même si elles laissent quelquefois un peu à désirer quant à la technique, sont tout de même beaucoup plus près de nous que la majorité des films étrangers.

Pasionatta. — Nous avons bien reçu votre abonnement et vous en remercions. Vous devez être en possession des photos-primés qui vous ont été envoyées. Ecrivez-moi chaque semaine si vous le désirez et racontez-moi d'intéressantes choses sur le cinéma en Roumanie.

Tar empion. — Votre lettre est la logique même ! Je ne peux rien y ajouter pas même, hélas ! le nom d'un metteur en scène disposé à faire du film comique. Abel Gance est en ce moment plus que jamais insaisissable ! mais vous avez des chances de rencontrer ses assistants ou régisseurs au 8, rue de Richelieu.

Joliris. — Il est exact que l'on ne sait pas exactement quand Louis Feuillade commencera à tourner *Bibi-la-Purée*. Très fatigué, souffrant même, le sympathique réalisateur doit se reposer maintenant pour un temps indéterminé. Nous publierons certainement d'autres photos du *Diable dans la Ville*. Mon bon souvenir.

Jolise. — Vous nous reprochez (gentiment d'ailleurs) de répandre par le monde le microbe de la « cinématographie ». Rien ne pouvait m'être plus désagréable, car vous me prouvez que tous mes efforts à lutter contre cette dangereuse maladie sont vains ou incompris. Nous essayons de répandre le plus possible le goût du cinéma, notre but est de faire aimer et comprendre un art que nous admirons, mais loin de nous le désir de lui amener des adeptes « agissants » ! nous savons trop les difficultés et les déboires de cette carrière.

Kean. — Mon devoir... le plaisir aussi me conduisirent l'autre samedi au studio d'Epinau où devaient se rencontrer les « amis » ; j'ai donc manqué la présentation des *Ombres qui passent* !

Milday. — Mais oui, il y a des comiques qui m'amuse ! Harold Lloyd, Buster Keaton, par exemple, et naturellement Chaplin si on le classe dans cette catégorie. Votre grand tort et la raison de votre peu de goût pour ce genre de films proviennent certainement de ce que vous y cherchez une histoire, une suite, alors qu'il ne faut y voir qu'une succession de situations plus ou moins burlesques et comi-

6° MILLE
+ + + + +
FILMLAND
+ +
par Robert FLOREY
Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film
Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte
Prix : 10 francs

De même Auteur
en préparation
Deux ans dans
les studios
Américains
Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

ques ; les mines effarées de Harold Lloyd, la placidité de Keaton me font rire, leur aventure extraordinaires m'amuse, je vous l'avoue. Je vous conseille très vivement d'aller voir *Les Trois Masques*, un des films les plus intéressants qui aient été réalisés.

Paris Eglano. — Philippe Hériot fit en effet une création des plus intéressantes dans *Don Juan et Faust*, c'est assurément son meilleur rôle jusqu'à ce jour ; quant à Jaque Catelain, c'est surtout dans la seconde partie du film que je l'ai particulièrement goûté. Nous ne verrons pas *Le Voleur de Bagdad* avant l'hiver prochain ; mais Douglas ne vous intéresse-t-il réellement qu'au point de vue sportif ?

Gaby d'Yrdnal. — Romuald Joubé répond généralement aux demandes de photos. Il est plus délicat de joindre à une sollicitation le montant de la réponse, ne pensez-vous pas ? Son adresse : 18, rue de la Grande-Chaumière.

Markine. — 1° *Le Brasier Ardent* et *Kean* sont des films que l'on se doit de rééditer. Il serait inadmissible que la carrière de telles productions soit terminée après leur projection pendant une semaine dans quelques cinémas. 2° Nous n'avons pas publié de poème de l'écran sur ce film. 3° Jean Epstein.

Reine des Plages. — Vous êtes diablement gâtés en votre ville, si j'en juge par les programmes que vous m'énumérez ! André Nox, 25, rue Desbordes-Valmore ; Monique Chryses ; 28, rue Chauveau, à Neuilly ; Betty Balfour ; 41 Graven Park, Willesden, N. W. Quant à René Navarre, toutes les lettres à lui adressées aux adresses que je possède reviennent aux expéditeurs.

Régine et Momo. — 1° Ce film fut tourné en Allemagne. 2° H. Collen est à l'heure actuelle co-directeur du Nouveau Théâtre de l'Avenue rue du Colisée ; cela ne l'empêchera pas de tourner dans la suite, en tous cas, il n'a rien entrepris au studio pour le moment. 3° *Christus* : Jésus (Albert Pasquali), Judas (Mastri-pietri), Marie (Léda Gys), Ponce Pilate (Amleto Novelli), Amical souvenir.

Lakmé. — De votre très intéressante lettre, j'extrais cette question : « Je ne peux définir si cette artiste, qui est excellente dans son rôle, l'est par son propre mérite ou grâce à son metteur en scène ? » J'ai vu bien des films, vous

Désire acheter pour moi-même
BEAU CINÉMA
dans Paris. Écrire pour rendez-vous
M. MARTIN, 25, rue de Turin, Paris (8°)

pouvez me croire, j'ai approché bien des artistes et ai vu travailler, tant en France qu'à l'étranger, bien des interprètes, et voici l'opinion que je me suis faite à ce sujet : Il y a, parmi tant d'artistes que nous voyons sur l'écran, un Mosjoukine, une Mary Pickford, un Charlie Chaplin, une Nazimova, quelques autres encore que nous devons mettre à part car ce sont plus que de grands talents, et leur personnalité est telle que rien de ce qu'ils font ne saurait être indifférent ou banal, même lorsqu'ils ne nous satisfont pas complètement. Pour ceux-là, la main du metteur en scène se sentira dans la qualité du film, mais pas dans leur interprétation. En dehors de ces quelques exceptions, il y a la foule des artistes quelconques qui ne seront jamais excellents parce qu'ils n'ont aucun tempérament, mais il y a surtout de nombreux interprètes qui possèdent un indéniable talent qu'il faut savoir utiliser. Voyez combien peut être inégal un artiste durant sa carrière ! Je ne désire pas vous donner de nombreux exemples, ne voulant peiner personne, il en est cependant qui sont tellement frappants que je m'en voudrais de ne pas les signaler. Avec-vous vu Adolphe Menjou dans *Les Trois Mousquetaires* (le film américain ?) l'avez-vous vu dans *La Danseuse Espagnole* ou dans une autre de ses productions ? l'avez-vous vu ensuite dans *L'Opinion Publique* où Chaplin le dirigea ? Ce n'est plus le même artiste, ce n'est plus le même jeu, ce n'est plus le même homme ! La Pola Negri que dirigea Lubitsch en Allemagne n'a qu'un lointain rapport avec la Pola Negri qui travaille en Amérique, et la petite Régine Dumien fut, sous la direction de certains metteurs en scène, quelquefois bien insupportable. La Sandra Milowanoff de *La Légende de Sœur Béatrix* et de *Nèze*, ne fut-elle pas une révélation, et ne croyez-vous pas que Griffith ait « fait » Lillian Gish et Barthelmess ? Mon bon souvenir.

IRIS.

C'EST UN GROS SUCCÈS

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent
pour 1924

Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: et du Fournisseur ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

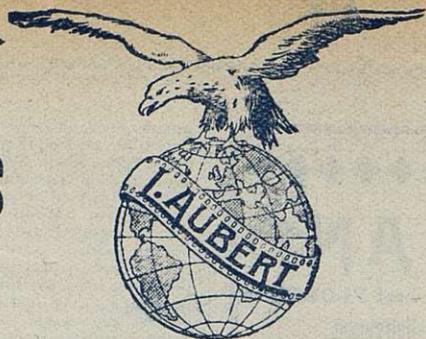
Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9°)

Encres Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Haupoul. Paris (19°)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 13 au 19 Juin

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs.* — *Chevaux de Bois* (Merry Go Round), interprété par MARY PHILBIN et NORMAN KERRY, mise en scène de E. STROHEIM et RUPERT JULIAN.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs.* — SESSUE HAYAKAWA, TSURU AOKI, GINA PALERME, JEAN DAX et FÉLIX FORD dans *La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de CLAUDE FARRÈRE.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — *La Vallée du Loup*, drame interprété par JACK PICKFORD. — HÉLÈNE CHADWICK et GASTON GLASS dans *Le Budget de Madame*, comédie. — *Peggy fait du ciné*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — WALLACE REID dans *L'Accordeur*, comédie. — *L'Idole des Foules*, grand drame sportif. — *Peggy fait du Ciné*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — *Métamorphoses*, charmante com. juive. — *L'Idole des Foules*, grand drame sportif. — *Ploum et le Sapajou*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — JACK PICKFORD dans *La Vallée du Loup*, drame. — *Le Bandeau de Cupidon*, comédie. — *Pierrot au Palace*, comique.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Le Course à l'Amour*, drame interprété par MARIO AUSONIA, GINA RELLY, ED. MATHÉ et JANE ROLLETTE. — *Les Jeux Olympiques.* — La mignonne Baby Peggy dans *Sourire d'Enfant*, comédie dramatique. — *Pierrot au Palace*, comique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — BETTY COMPSON dans *La Dernière Danse*, comédie dramatique. — *L'Idole des Foules*, grand drame sportif. — *Ploum et le sapajou*, comique.

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Le Course à l'Amour*, drame interprété par MARIO AUSONIA, GINA RELLY, ED. MATHÉ et JANE ROLLETTE. — *Les Jeux Olympiques.* — MARIA JACOBINI dans *La Vie de Bohème*, d'après le célèbre roman d'HENRY MURGER.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Ploum et le sapajou*, comique. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes et ailleurs.* — *Métamorphoses*, comédie juive. — *Le Budget de Madame*, comédie interprétée par HÉLÈNE CHADWICK et GASTON GLASS.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Juin 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Actualités. Les Olympiades 1924. Le Tour du Monde en 18 jours* (5^e chap.). *La Boule de Feu. La Vie de Bohème.*
MAILLLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sevres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 13, 14 et 15 juin : *La Côte sauvage à Belle-Ile-en-Mer*, plein air. *L'Orphelin de Paris* (3^e chap.). *Peg de mon cœur. Frigo déménageur.*
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FÊTES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
 NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 -	Six mois	30 -
Trois mois	15 -	Trois mois	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08
 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS!

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Importante Société de Films de la Place demande excellents vendeurs. Inutile postuler si pas longues références dans la partie et preuves absolues de bons résultats. On ferait bonnes conditions. Situation de gros avenir. Ecrire à Cinémagazine, 3, rue Rossini N° 22.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIEUX INFORMEE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
 Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

Pour 8 fr. votre portrait email couleurs sur une mignonne glace de poche ; curieux travail artistique. Env. photo à J. Bleuze, 21, rue d'Alger, Saint-Quentin.

Les portraits-charge de R. CABROL

Les champions sportifs du monde entier
 Prix de la carte : 0 fr 30
 Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue

Publications JEAN PASCAL, 3, rue Rossini, Paris

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.) : Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs

Mires : 2 francs.

N° 24

4^e ANNÉE
13 Juin 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



LUCIEN DALSACE

Studio Pathé Consortium

*Nous publions la biographie de ce sympathique jeune premier.
Après l'avoir applaudi dans L'Enfant des Halles, le public le reverra
la saison prochaine dans Enfants de Paris (G. P. C.).*